

RAPPORT DE STAGE

Mise en Situation Professionnelle

Du 8 avril au 9 août 2019



18 semaines en tant que stagiaire de recherche
au sein du Laboratoire sur l'Agriculture Urbaine

Tutorat d'accueil par **Éric DUCHEMIN**

à l'Université du Québec À Montréal



Pierre-Yves SIMON

Élève en 2^{ème} année en voie d'approfondissement Aménagement et Politiques Urbaines
Formation initiale d'ingénieur à l'École Nationale des Travaux Publics de l'État



Tutorat école par **Thierry COANUS**

Jury : Thierry COANUS, Patrick PONS

Organisme de formation et suivi : École Nationale des Travaux Publics de l'État,
3 rue Maurice Audin 69518 Vaulx-en-Velin CEDEX France

Contact tuteur école : Thierry COANUS, docteur en urbanisme et chercheur au RIVES
(Recherches Interdisciplinaires Ville, Espace, Société) à l'ENTPE
Courriel : thierry.coanus@entpe.fr

Organisme d'accueil : Laboratoire sur l'Agriculture Urbaine
200 Sherbrooke Ouest, local SH-3705, Montréal, QC, H2X 1X5 Canada

Contact tuteur d'accueil : Éric DUCHEMIN, président et directeur scientifique d'AU/LAB,
professeur à l'Institut des sciences de l'environnement à l'Université du Québec à Montréal
Courriel : eric.duchemin@au-lab.ca

Fiche d'appréciation du tuteur d'accueil en Annexe 7. p57

Rapport non confidentiel

Déposé le 16 août 2019

Stage effectué dans la ville de Montréal, Québec, Canada

Notice analytique

Auteur : Pierre-Yves SIMON		
Titre : Rapport de stage de mise en situation professionnelle		
Organisme d'affiliation : Laboratoire sur l'Agriculture Urbaine, Faculté des Sciences de l'Université du Québec à Montréal		
Date de soutenance : 3 septembre 2019	Langue : Français	Confidentiel : Non
Tuteur école : Thierry COANUS	Référent ASO : Patrick PONS	Tuteur d'accueil : Éric DUCHEMIN
Nombre de pages : 56	Nombre d'annexes : 7	Nombre de références : 20
Mots-clés : Agriculture urbaine, cartographie, entrevues, potagers, jardins, sociologie, territoires, pesée, récoltes		
Termes géographiques : Montréal, Québec, Rosemont, Brossard, Canada, Montérégie		
Résumé : <p>Lors de mon stage d'une durée de 18 semaines au sein d'AU/LAB, j'ai participé activement à des tâches ayant pour objectif d'évaluer et comprendre l'agriculture urbaine dans des territoires de l'agglomération de Montréal. Une cartographie des jardins potagers, un projet de pesée de récoltes, et des entretiens sociologiques constituent les résultats de mon travail sur la période.</p> <p>L'intégration en tant que stagiaire de recherche au sein du laboratoire m'aura permis d'élaborer une réflexion analytique de sociologie des organisations autour de l'ambivalence entre la recherche universitaire et l'orientation opérationnelle et concrète des projets du laboratoire.</p>		
Abstract : <p>During my internship (18 weeks) in AU/LAB (urban agriculture research laboratory), I have actively taken part of several tasks about evaluation and comprehension of the urban agriculture in some territories of the Montreal area. My results consist in a cartography of the farming gardens, an evaluation of the weight of the production (fruits and vegetables) and many sociological interviews.</p> <p>As a research intern in the structure of the lab, I also tried to analyze the sociological of the organization, focused about the ambivalence between academic research and operational action led in the field by the laboratory.</p>		

Remerciements

Cette courte partie vise à remercier les personnes et les organisations qui ont œuvré d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce stage, et de ce rapport.

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement Éric DUCHEMIN et toute l'équipe d'AU/LAB, déjà pour m'avoir offert l'opportunité de venir à Montréal et travailler avec eux. Merci en particulier pour le temps et l'attention qui m'a été consacré, au sein de l'équipe qui aura été très accueillante et toujours disponible pour coopérer et travailler dans une atmosphère et un cadre agréable.

Mes remerciements se portent aussi vers M. Thierry COANUS, pour ses conseils et son suivi durant le stage, ainsi que tous les responsables de l'ENTPE qui accompagnent chaque année les étudiants dans leur démarche de stage.

Merci aussi aux participants de nos enquêtes, tous ces habitants, citoyens, québécois, usagers, agriculteurs, quidams et compatriotes qui nous ont fait partager leur expérience et leurs points de vue sur l'agriculture urbaine.

Par ailleurs, ce stage aura été possible grâce au contact de Martin LABROSSE, étudiant de l'ENTPE, qui m'aura été transmis par Laetitia BOULIANNE, membre de ma promotion, que je remercie pour cette suggestion et ses conseils pour profiter au mieux de cette opportunité professionnelle.

Je remercie enfin particulièrement Minh-Hanh Pham-Lê, collègue éphémère au sein d'AU/LAB, élève d'Agro Sup Dijon, pour sa collaboration enthousiaste dans les tâches réalisées en commun durant l'été.

Sommaire

Notice analytique	3
Remerciements	4
Sommaire	5
Introduction	6
Partie 1 Analyse de sociologie des organisations	7
1.1 Environnement et organisation formelle de la structure d'accueil	7
1.1.1 Présentation et historique.....	7
1.1.2 Environnement du laboratoire.....	8
1.1.3 Acteurs et organigramme	9
1.1.4 Relations et partenariats	9
1.2 Construction et analyse d'une problématique	10
1.2.1 Contexte.....	10
1.2.2 Problématique.....	10
1.2.3 Enjeux et Analyse	11
1.2.4 Limites et nuances	16
1.3 Conclusion.....	17
Partie 2 Étude technique	18
2.1 Sujet de stage	18
2.2 Objectifs et attendus	18
2.3 Problématique	19
2.3.1 Périmètre.....	19
2.3.2 Contenu.....	20
2.4 Production.....	21
2.4.1 Revue de littérature sur l'agriculture urbaine à Montréal.....	21
2.4.2 Cartographie des potagers urbains dans l'arrondissement de Rosemont Petite-Patrie et dans la ville de Brossard	26
2.4.1 Pesée de récolte de fruits et légumes à Rosemont Petite-Patrie, et entrevues sociologiques 39	
2.4.2 Sensibilisation aux programmes de recensement des initiatives d'agriculture urbaine	42
Conclusion générale.....	45
Bibliographie	46
Table des illustrations	48
Annexes.....	49

Introduction

Le stage de mise en situation professionnelle constitue une étape majeure dans la formation d'ingénieur des travaux publics de l'état. D'abord par sa durée conséquente, dix-huit semaines consécutives au sein d'un établissement ou d'une entreprise, puis par sa nature. En effet il est la première expérience de travail similaire à ce que pourrait produire un diplômé. Cette mise en situation professionnelle est donc un jalon crucial de notre parcours en tant qu'étudiant et futur professionnel intégré dans le monde du travail. Les objectifs et attendus de ce stage sont conformes à une mission telle qu'elle pourrait nous être présentée, en poste et c'est également une opportunité pour découvrir la recherche, et c'est ce choix qui m'a amené à réaliser ce stage au laboratoire sur l'Agriculture Urbaine de Montréal.

Ce rapport vise à rendre compte de cette expérience personnelle et professionnelle à plusieurs égards. D'abord, adopter un regard permettant une analyse de la structure d'accueil, autour d'une problématique faisant appel à la compréhension sociologique d'une organisation professionnelle.

Ce premier volet du rapport, focalisé sur les acteurs, l'environnement et les conditions de travail permet de prendre du recul sur le stage que j'ai effectué. L'objectif est également de comprendre et faire comprendre les mécanismes de fonctionnement du laboratoire, au travers de ses différentes activités.

Ensuite, la seconde partie constitue la réalisation principale de ce stage, un compte rendu des tâches effectuées au sein du laboratoire de recherche, organisées pour répondre aux objectifs énoncés dans la convention de stage. On y détaillera les attentes, les méthodes, les résultats et les conclusions du travail technique effectivement conduit tout au long de ces 18 semaines.

En tant qu'étudiant formé spécifiquement en urbanisme via la voie d'approfondissement Aménagement et Politiques Urbaines, j'ai eu l'opportunité de travailler dans le laboratoire sur les questions d'aménagement et de recherche dans le volet urbain, centré autour de la collecte de données de la cartographie et de la sociologie des agriculteurs urbains. Mes compétences et mon travail se sont donc trouvés en complémentarité avec la dimension agronomique qui prédomine dans les activités du laboratoire.

Enfin, une conclusion générale visera à synthétiser les points essentiels de stage, non seulement sur le plan professionnel autour des compétences acquises et des savoir-faire employés, mais aussi les apports personnels, ainsi que l'inscription de ce stage dans un parcours universitaire et professionnel en construction.

Partie 1 Analyse de sociologie des organisations

1.1 Environnement et organisation formelle de la structure d'accueil

1.1.1 Présentation et historique

Le laboratoire sur l'agriculture urbaine (abrégé en AU/LAB) est un organisme dont la mission s'intitule « un espace de recherche, d'innovation et d'intervention en agriculture urbaine au service des collectivités. ». Ce laboratoire est né en 2007 juste en amont de la première « Ecole d'été de l'agriculture urbaine » à Montréal qui a eu lieu durant l'été 2009. Cela découlait naturellement de la création récente du CRAPAUD (Collectif de recherche en aménagement paysager et agriculture urbaine durable) à l'UQAM, et directement issu d'un besoin d'un lieu de formation et de recherche sur le sujet.

À l'origine, Éric DUCHEMIN constitue le seul membre permanent de ce dispositif encore informel qu'il doit tenir en son nom. Dans sa première phase, au sein des activités du CRAPAUD, le laboratoire n'a pas d'existence matérielle. Plus tard, en 2014, M.DUCHEMIN est rejoint par un de ses anciens étudiant : Jean-Philippe VERMETTE, qui constitue avec lui la première déclaration officielle de AU/LAB. Devenu un organisme à but non lucratif, le laboratoire devient rapidement un incontournable et lance le CRETAU suite à une décision ministérielle (MAPAQ) d'attribution de fonds pour un carrefour de recherche et de transfert en agriculture urbaine. Dès lors, le CRETAU en tant que projet coordonné par AU/LAB devient le réceptacle de subventions et de moyens mis à sa disposition. Au sein de l'UQAM, le laboratoire bénéficie alors de locaux et pour approfondir son expertise et sa réputation dans le cadre de ses publications en nombre croissant.

En effet, si la recherche constitue un des socles de l'action du laboratoire, ce dernier s'engage aussi dans une optique davantage opérationnelle, pour intervenir, innover et accompagner des réalisations concrètes en agriculture urbaine. Selon les termes de son rapport annuel¹, AU/LAB « assure l'émergence de propositions, d'initiatives et d'entreprises portant autant sur la production et la transformation que sur la distribution et la mise en marché de l'agriculture urbaine »

Aujourd'hui, le laboratoire bénéficie d'une reconnaissance nationale et internationale dans le domaine de l'agriculture urbaine. Il se place comme une référence pour de nombreux chercheurs et agriculteurs dans la francophonie et au-delà, d'abord par son expérience de 10 ans d'expertise mais aussi par sa vision et ses projets qui témoignent du dynamisme et de l'activité du laboratoire.

¹ Rapport annuel AU/LAB 2018-2019 <http://www.au-lab.ca/wp-content/uploads/2019/07/Rapport-annuel-AULAB-2018-2019.pdf>

1.1.2 Environnement du laboratoire

1.1.2.1 Environnement géographique

Les locaux du laboratoire sont situés au sein des bâtiments de l'UQAM, au campus des Sciences, dans le pavillon Sherbrooke² (SH). Le Campus des Sciences est séparé du reste de l'Université, et se trouve dans le quartier des Arts de Montréal, particulièrement dynamique et animé durant l'été. En effet ce cœur de ville accueille notamment le Montréal Jazz Festival ainsi que des animations culturelles et festives sur la place adjacente au bâtiment PK. Idéalement situé au centre de l'agglomération, cette zone est particulièrement bien desservie par les transports en commun et est proche d'autres pôles universitaires de la ville (McGill et Concordia).

À la porte 3705, on trouve donc deux pièces qui communiquent pour former d'une part un bureau partagé pour les employés (jusqu'à 5 personnes) et d'autre part un bureau pour la direction du laboratoire, comportant également une table de réunion (une dizaine de personnes pouvant être assises au maximum)

L'espace disponible dans ce bâtiment étant limité, les bureaux mis à la disposition des doctorants, étudiants et stagiaires est situé dans le pavillon Kennedy, tout proche.

1.1.2.2 Environnement juridique et ressources

Le laboratoire sur l'agriculture urbaine est un organisme non-lucratif (assimilé à une association loi 1905). Comme en France, celui-ci doit tenir des Assemblées Générales régulières et présenter un bilan de ses activités. L'AG annuelle s'est tenue le 25 juin de cette année et j'ai eu l'opportunité d'y assister.

Juridiquement, le laboratoire n'est pas déclaré comme un organe de recherche de l'université, mais comme un dispositif indépendant qui possède sa trésorerie, son matériel et ses employés. Le budget constitutif du laboratoire est pour la moitié issue de subventions et fonds de recherche distribués par le ministère et les institutions en charge de l'agriculture urbaine et de l'autre moitié de revenus issus de mandats, de contrats effectués pour le compte des municipalités, des partenaires du laboratoire. On trouve également les revenus issus des productions des fermes dont le laboratoire est propriétaire (notamment la ferme expérimentale du toit du Palais des Congrès)

Coté dépense, on trouve bien entendu les salariés de la structure, mais aussi certains entrepreneurs incubés qui sont rémunérés par le laboratoire comme des employés. Le statut des personnes et initiatives accompagnées par le labo est assez varié et correspond à la gestion circonstancielle des actions. La planification et l'organisation en statuts précis et homogénéisés est un défi de la direction d'AU/LAB pour garantir une gestion saine des projets qui sont menés en parallèle, toujours dans des situations particulières.

² Voir annexe 1. Carte du Campus UQAM p. 43

1.1.3 Acteurs et organigramme

L'équipe du laboratoire de découpe en plusieurs types de postes. D'abord on trouve la direction scientifique avec M. DUCHEMIN, puis M.VERMETTE en tant que directeur d'intervention et politiques publiques. Ensuite les coordinateurs, d'une part pour le volet planification et mobilisation, et d'autre part pour le volet recherche et accompagnement agronomique.

Les autres employés sont soit chargés de projet, en urbanisme, communication, ou bien sur des objets spécifiques comme les jardins communautaires ; soit des techniciens agricoles qui travaillent sur les exploitations expérimentales du laboratoire.

En parallèle, on trouve les membres des start-ups ou projets incubés au sein du labo, les formatrices des jardins pédagogiques, et enfin les étudiants qu'ils soient étudiants à la maîtrise, au doctorat ou bien stagiaires. On note que les permanents du labo sont majoritairement des québécois, à l'inverse des stagiaires souvent présents seulement l'été, qui proviennent en grande partie d'universités et d'écoles françaises (réseau Sup Agro, ENTPE notamment)

1.1.4 Relations et partenariats

En tant qu'organisme de recherche, le laboratoire a pour partenaire des institutions liées au domaine universitaire. En premier lieu on trouve bien entendu l'Université du Québec à Montréal, qui héberge le laboratoire, mais aussi le CRETAU (Carrefour de Recherche et d'Expertise et de Transfert en Agriculture Urbaine) dont la vocation est de soutenir et promouvoir l'acquisition de connaissances dans le domaine de l'agriculture urbaine.

On trouve également les instances gouvernementales nationales qui financent et commandent les projets de recherche, telles que le ministère Agriculture, Pêcheries et Alimentation du Québec, l'Institut National de Santé Publique, le ministère de la Santé et des Services Sociaux. Par ailleurs les municipalités sont aussi des partenaires comme commanditaires auprès d'AU/LAB, notamment l'arrondissement de Rosemont-Petite-Patrie, la mairie de Montréal et la ville de Gatineau.

En tant que porteur de projets en agriculture urbaine, et à ce titre acteur de la lutte contre le changement climatique, AU/LAB est également partenaire du programme non-lucratif Ouranos, et destinataire du Fonds Vert attribué par le Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques.

Dans une autre mesure, le laboratoire incube plusieurs projets liés à l'agriculture urbaine, en ce sens ce sont des partenaires privilégiés de conseil et d'intervention mutuels.

1.2 Construction et analyse d'une problématique

1.2.1 Contexte

Ce stage est pour moi la concrétisation d'une envie personnelle pour le domaine de la recherche, que ce soit en sciences de la nature ou en sciences sociales. L'opportunité d'intégrer un laboratoire pour 18 semaines avait donc pour objectif de découvrir la recherche et ses différents aspects de travail. Cependant, le laboratoire sur l'agriculture urbaine n'est pas seulement un lieu de réflexion universitaire sur ces thématiques scientifiques mais également un espace de réalisation. Les activités opérationnelles, concrètes de l'agriculture urbaine trouvent – peut-être paradoxalement - leur place au sein de la démarche de recherche fondamentale.

En effet si le laboratoire est mené par deux universitaires, deux diplômés de l'université, chercheurs et collaborateurs de publications scientifiques, l'intention profonde du laboratoire a toujours été de s'inscrire dans la réalité du terrain, pour conseiller et accompagner ce domaine d'activité à l'époque tout juste émergent. Cet aspect innovant me paraît donc être une particularité intéressante à traiter.

La composition même de l'équipe, au départ m'avait surpris puisque, pensant trouver ici seulement chercheurs et doctorants, j'ai pu rencontrer et travailler avec des techniciens agricoles, des bénévoles, dans le cadre d'activités qui demandaient l'implication de tous les membres du laboratoire, pour des tâches très concrètes : installer et construire des jardins communautaires, ou des fermes urbaines à Montréal.

1.2.2 Problématique

Les postes au sein du laboratoire, et les membres qui composent l'équipe ont des profils variés, et au-delà des ressources humaines, les objectifs affichés du laboratoire amènent vers une dimension très opérationnelle et concrète, en parallèle des processus de recherche conventionnels.

D'où le questionnement, comment s'articule cette ambivalence entre action opérationnelle d'urbanisme et d'agriculture avec la recherche universitaire au sein de cette structure spécifique ?

Comment s'articule l'ambivalence entre *action opérationnelle* d'urbanisme et d'agriculture avec *la recherche universitaire* au sein de la structure spécifique d'AU/LAB ?

1.2.3 Enjeux et Analyse

L'objectif de cette partie est de mener une analyse des relations entre les acteurs de l'organisation, afin de comprendre et expliciter les relations et le fonctionnement interne du laboratoire. Les éléments qui servent de base de réflexion sont principalement issus de mes perceptions personnelles au cours du stage, et des évènements auxquels j'ai pu participer avec les membres de l'équipe, que cela soit dans un cadre formel de travail, ou bien informel, dans un contexte différent.

Pour tenter d'objectiver les éléments que j'ai pu relever durant mon stage, je vais m'attacher à l'utilisation des outils enseignés durant le cours d'analyse sociologique des organisations.

D'abord, la matrice ASA, d'analyse stratégique par acteur, me semble être un outil pertinent pour analyser les enjeux et les comportements des membres de l'équipe. Pour réaliser cette matrice, j'ai profité d'un des premiers moments de travail collectif au sein du laboratoire. En effet dès le début de l'été, afin de faire rencontrer et faire travailler en collaboration tous les membres du laboratoire, nous avons été conviés par M. VERMETTE à la mise en place d'un jardin communautaire au pied du pont Jacques Cartier (quartier du Village- Pied du Courant)

Dans ce moment d'effort partagé, qui a été suivi d'une réunion informelle autour d'un repas, j'ai eu l'opportunité d'observer et connaître les différents acteurs du labo. Ils ont été ici regroupés en trois catégories. D'abord la direction, puis les employés permanents, et enfin les nouveaux venus pour la saison d'été ou davantage au sein du laboratoire.



Figure 1 Affichage synthétique au bureau des projets en cours

Matrice ASA

Observations durant le premier atelier de 'Team Building' de l'équipe du laboratoire – 29 mai 2019

Acteurs	Projets, buts, objectifs	Enjeux perçus positifs	Enjeux perçus négatifs	Ressources, atouts, opportunités	Contraintes, handicaps	Stratégies et système d'action concrète
Direction	Faire avancer la création du jardin Permettre une réunion d'ensemble	Cohésion d'équipe Coopération dans travail de la matinée	Consignes et contraintes de travail à établir	Capacité de mobilisation de l'équipe, budget. Proche de l'équipe	Groupe à coordonner assez hétérogène Attentes élevées	Décisions claires et expliquées, création d'un contexte agréable
Employés permanents déjà intégrés	Participer à l'effort de l'équipe, rencontrer leurs collègues	Compréhension des objectifs de l'été et planning de travail	Prise en compte des modificatifs et nouveautés	Expérience et habitude de travail Opportunité de travail plus enrichissant	Tâches précédentes à achever avant de prévoir et organiser les projets à venir	Rappel des obligations, bienveillance
Nouveaux arrivants et saisonniers	Connaître les membres de l'équipe, découvrir la création d'un potager partagé	Découvrir le terrain, s'intégrer dans l'équipe	Briser la glace, affirmer son sujet de travail, tout en restant discret	Effet de groupe Faible responsabilité	Faible expérience, manque de connaissances ou d'aisance au sein de l'équipe	Assez varié, volontarisme, retrait, attitude neutre

Figure 2 Matrice ASA du 29/05/19

L'activité aura consisté à remplir de terreau et placer 100 Smart Pots, des bacs souples en géotextiles, conçu pour être posés et recevoir des cultures agricoles. En l'occurrence la nature contaminée du sol (ancien parking) justifie l'usage de ces dispositifs. Le jardin ainsi obtenu a vocation à être utilisé par les habitants du quartier, pour des plantations de fruits et légumes. En ce cas, la démarche se veut temporaire, puisque l'espace libre actuel sera occupé par un projet immobilier d'ici peu. Notons que la réunion qui a suivi cette activité s'est déroulée dans un café tout proche, et le repas du midi nous aura été offert par le laboratoire

Cependant, on peut déjà nuancer l'utilité de cette représentation dans la compréhension des enjeux du laboratoire. En effet, si cela permet d'identifier des catégories d'acteurs selon leur statut ou leurs enjeux, elle ne permet pas de souligner les disparités liées à la nature du travail effectué, c'est-à-dire orienté recherche ou bien orienté opérationnel, et en réponse à une commande extérieure.

C'est donc cet acteur extérieur qui n'apparaît pas dans la matrice ASA et qui est crucial pour analyser en quoi le travail fourni par le laboratoire s'inscrit dans une démarche de recherche universitaire ou bien dans une réponse opérationnelle concrète. Dans le sociogramme suivant, on peut donc lire les relations qu'entretiennent tous les acteurs et ainsi mieux comprendre les articulations entre les différentes orientations des projets.

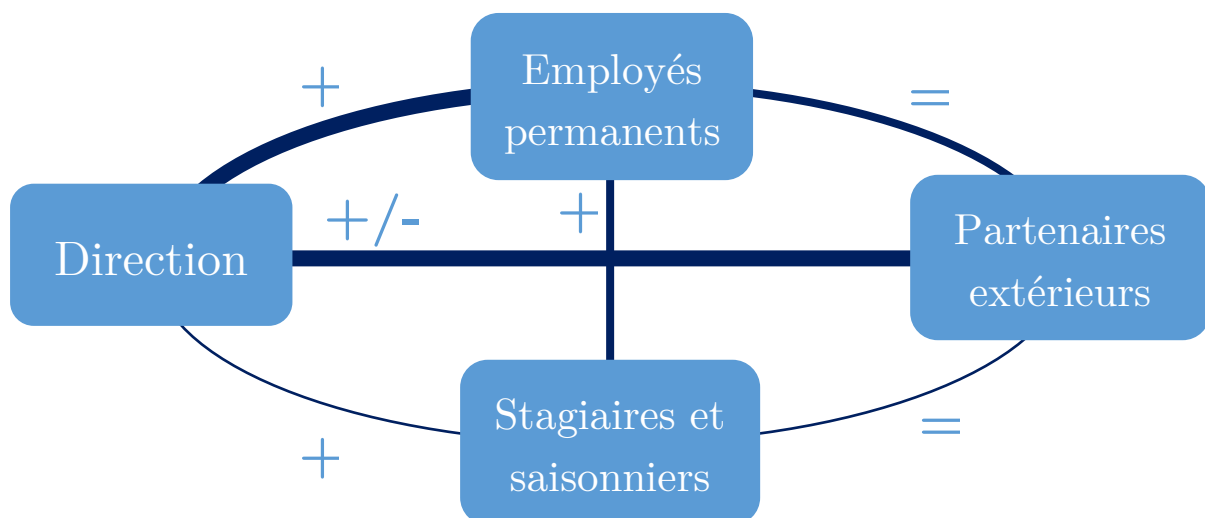





Figure 3 Sociogramme des acteurs du laboratoire

Fréquence des échanges :

-  Fréquents
-  Réguliers
-  Rares

Qualité des échanges :

-  Conflictuels
-  Neutres/Indifférents
-  Cordiaux

Un tel sociogramme met en évidence les relations privilégiées entre la direction et les partenaires extérieurs, notamment l'administration de l'arrondissement de Rosemont, dans mon cas commanditaire d'une étude approfondie autour de l'agriculture urbaine sur leur territoire. On approche donc ici d'une orientation opérationnelle, au service de l'action publique, pour mieux comprendre le territoire et guider par le site des interventions, et des choix dans les politiques publiques.

Les choix de projets soutenus ou non par le laboratoire sont, là encore, des décisions qui reviennent au pôle de direction. Ainsi un des employés permanent a pour rôle de coordonner les jardins communautaires, qui sont une prérogative de la municipalité. Ou encore, le laboratoire se charge d'accompagner une personne dans son projet d'installer des vignes en ville, et ce projet est alors inclus dans le lot des tâches gérées par le laboratoire.

La notation '+/-' dans le sociogramme évoque aussi les mésententes et difficultés de communication entre le laboratoire et ses interlocuteurs extérieurs. Par exemple, une plateforme qui a été proposée par les professionnels de la municipalité, qui pourrait en toute cohérence être laissée en gestion au laboratoire, est conservée par les équipes municipales car ils défendent là ce qu'ils ont créé. Ces légères animosités n'impactent pas vraiment le travail de l'équipe, qui continue d'avancer dans une bonne atmosphère générale.

« Ça c'est son bébé, on ne peut pas y toucher, c'est leur plateforme, on n'y aura pas accès... »

D'autres partenaires extérieurs peuvent également survenir et générer des situations complexes. En effet, le projet de pesée de récolte des jardins potagers individuels constitue une initiative du laboratoire pour en savoir davantage à propos des productions possibles dans les potagers de Montréal. En outre, il a été décidé de mener quelques entretiens auprès des habitants volontaires afin de contextualiser et commencer une approche sociologique des profils d'agriculteurs urbains³. Dans ce contexte, un des entretiens a été mené auprès d'une habitante, qui a posteriori s'est plaint dudit entretien auprès du directeur du jardin communautaire duquel elle était membre. Ce cas illustre une des tensions possibles entre la direction, les meneurs de l'entretien (stagiaires saisonniers) et les interlocuteurs habituels du laboratoire.

La réaction adéquate a été d'essayer de connaître le déroulé de l'entretien et les possibles difficultés ou comportements problématiques qui auraient pu avoir eu lieu. Après avoir constaté aucune erreur ou faux-pas caractéristique, le directeur du laboratoire a conclu de ne pas tenir compte de cette plainte visiblement infondée, et a ainsi pu rassurer le coordinateur du jardin communautaire à ce propos.

Cette situation semble donc pouvoir arriver en de nombreuses circonstances, et le conseil majeur qui nous aura été prodigué est d'abord de constater ses éventuelles erreurs puis au besoin relativiser et admettre la possibilité de critiques pas ou peu fondées.

³ Voir la section 402.4.1 p. 41

« On ne choisit pas vraiment nos interlocuteurs, et des fois on manque de chance, ce sont des choses qui arrivent »

Ce moment de relations humaines est donc typique des actions ‘sur le terrain’ durant les activités du laboratoire. Ainsi aussi bien dans la démarche de recherche prospective telle que j’ai pu la vivre à AU/LAB, que dans les procédures opérationnelles d’exécution d’un contrat, on rencontre des interactions

nécessitant la compréhension des jeux d’acteurs et de leurs enjeux.

Enfin, à la lumière de ces mécanismes d’organisation sociale au laboratoire, on peut déduire que la frontière entre action de recherche et action opérationnelle est assez poreuse.

De fait, les éléments soulevés par les résultats issus de l’exécution d’un contrat sont souvent des sources de données pour la réflexion et la publication ultérieure de documents scientifiques. Bien que chacun des deux directeurs porte une responsabilité différente, l’un orienté ‘scientifique et formation’, et l’autre orienté ‘interventions et politiques publiques’, en réalité ils opèrent de manière complémentaire sur la majorité des projets.

La dichotomie se constate plutôt autour des modes de communication et les interlocuteurs. C’est M. DUCHEMIN qui coordonne les doctorants et stagiaires tandis que M. VERMETTE focalise son attention auprès des commanditaires, collaborateurs et professionnels de l’agriculture mobilisés dans les projets d’AU/LAB.

En ce sens, les deux facettes du laboratoire sont en étroite collaboration et se servent mutuellement.

Une autre observation peut être encore menée, en effet les projets purement expérimentaux du laboratoire, que sont la ferme sur le toit du Palais des Congrès sont également des vecteurs pour le déploiement de nouveaux projets opérationnels. En effet, les techniques testées et améliorées pour la culture sur toit ont permis au laboratoire d’accompagner plusieurs entreprises à développer leur potentiel agricole. On peut citer notamment le cas de la SAQ (Société des Alcools du Québec) qui projette d’installer des vignes sur le toit de leur bâtiment.

Dans une autre mesure, on peut évoquer un autre domaine de travail qui réunit les deux volets d’action du laboratoire. La communication de celui-ci est en effet portée par les deux piliers. D’un côté les actions réalisées pour la ville ou en accompagnement de mesures visibles par les habitants donnent une opportunité au laboratoire de faire connaître l’agriculture urbaine et de se faire connaître. Les plateformes en ligne telles que Cultive ta ville, qui sont propulsées par les équipes du laboratoire sont de même nature et témoignent des initiatives concrètes tout en permettant la collecte et le traitement de données utiles pour la recherche universitaire. Les publications régulières du laboratoire sont d’autres tremplins de communication dans les sphères d’expertise et de partage de la connaissance.

Enfin l’évènement majeur qui incarne l’action d’AU/LAB est bel et bien l’école d’été d’agriculture urbaine. Rencontre annuelle ouverte à tous, elle offre un moment d’échange entre non seulement les professionnels de l’agriculture en ville, les scientifiques, agronomes, urbanistes et conférenciers experts du sujet mais aussi les habitants, les particuliers ou les entrepreneurs

qui souhaitent découvrir ou mieux connaître ce domaine de recherche. Cette ambition de formation et d'intervention traduit bien l'ambivalence et la complémentarité des deux modes d'approche pour l'action en agriculture urbaine.

Cette année aura lieu la 10e édition, un anniversaire qui marque l'ancienneté et l'expertise du laboratoire sur ces sujets pionniers, et son succès explique ses émules qui ont pu voir le jour notamment en France.

1.2.4 Limites et nuances

Tout d'abord, il convient de rappeler l'origine de cette problématique et en quoi cette interrogation fut bien réelle lorsque j'ai commencé à travailler à AU/LAB. La raison est assez simple, en effet en tant que Français inexpérimenté dans le domaine de la recherche j'adopte un point de vue tout à fait 'naïf' sur cette question et j'apporte mon lot d'idées préconçues sur la question. Les différences culturelles entre la France et le Québec sont importantes malgré la langue commune et cela se constate d'autant plus quand on se confronte à la réalité du terrain d'investigation de la recherche. Ainsi ma lecture du problème a été influencée par mes idées et perceptions qui découlent de mes expériences et habitudes françaises. La distinction entre recherche et action opérationnelle me semblait présente en France, puisqu'elle se traduit même dans les cursus proposés dans ma formation d'ingénieur.

D'autre part, j'ai été stagiaire pendant seulement 18 semaines, et il est évident que je n'ai pas pu percevoir la totalité des projets et des ressources mobilisés dans les actions d'AU/LAB, et notamment il est important de souligner que l'activité du laboratoire durant l'été est assez particulière. D'abord, les effectifs sont différents en termes de ressource humaine, l'équipe compte près du double de membres qui sont donc peu expérimentés, ou qui n'ont pas les mêmes enjeux et objectif que les employés permanents. Le rythme de publication de recherche est également réduit durant l'été, car c'est la saison de production de toutes les exploitations agricoles, que cela soit les fermes du laboratoires, ou bien les productions des partenaires extérieurs. Toute l'équipe se trouve alors mobilisée dans des actions sur le terrain pour mesurer, évaluer l'agriculture durant sa saison d'activité principale, ce qui explique la prédominance des actions opérationnelles sur cette période.

Enfin, les activités et travaux que j'ai pu réaliser durant mon stage ont bénéficié de l'atmosphère chaleureuse et cordiale qui s'était instauré dans l'équipe. Par exemple, les membres du laboratoire, excepté la direction étaient réunis tous les mercredis soir de manière informelle pour faire du sport d'équipe. Ces rencontres hebdomadaires ont été pour moi l'occasion de mieux comprendre les relations entre les individus qui composent l'équipe, mais aussi de m'intégrer pleinement à celle-ci et de prendre du plaisir à côtoyer mes collègues de travail. En ce sens, ma perception de la structure et des mécanismes sociologiques du laboratoire ont été biaisés, puisqu'empreints de sympathie et de confiance mutuelle entre les acteurs. Notons toutefois que l'absence de la direction à ces moments d'échange a été intentionnelle (bien que circonstancielle) et aura permis de se détacher du cadre formel de travail, pour faciliter la sincérité et les échanges libres de tout enjeu lié à notre hiérarchie.

1.3 Conclusion

Le travail du laboratoire est donc varié dans ses objectifs et ses réalisations. On trouve d'une part les formes classiques de la recherche universitaire et d'autre part les actions ciblées en réponse à une commande ou un besoin identifié sur le terrain. Cette ambivalence entre la nature universitaire de l'organisation et son origine ainsi que son environnement (au sein de l'UQAM) et la nature opérationnelle et concrète des projets du laboratoire est un témoin de la vaste dynamique présente à AU/LAB. Les deux facettes du travail au sein du labo se révèlent donc tout à fait complémentaires, que cela soit au niveau formel des connaissances acquises et transmises. Chaque donnée récoltée sera conservée, et éventuellement employée dans des analyses croisées pour constituer une base de réflexion d'une publication ou d'un rapport. Les actions menées auprès des commanditaires, des habitants ou des entrepreneurs puisent leur sérieux et leur fiabilité dans la rigueur de la démarche scientifique qui accompagne chaque projet.

En termes de sociologie des organisations, la coopération de chaque responsable permet le partage des informations, même à l'échelle la plus faible entre les stagiaires ou les étudiants. La mise en commun des objectifs et des moyens de réalisation profite *in fine* à la qualité du travail final. Les opportunités d'action sont ainsi améliorées, et chacun se trouve valorisé dans ses réalisations sur le terrain ou au bureau.

L'analyse met également en avant l'importance des relations avec les partenaires extérieurs à l'équipe, qui peuvent être porteurs de possibilités de travail et donc avoir un impact positif, ou bien être parfois limitants et générer des incompréhensions ou des malaises à dissiper.

Ainsi le laboratoire, dans sa conception et son organisation est mené conjointement par la recherche universitaire, les publications scientifiques et par l'action concrète, engagée au service de la communauté, de l'action publique et des acteurs de l'agriculture urbaine sur le territoire, comme des partenaires de réalisation et de diffusion de la connaissance produite sur le sujet.

Partie 2 Étude technique

2.1 Sujet de stage

Ce stage consiste en la réalisation d'une multitude de tâches au sein d'AU/LAB pour participer à l'évaluation de l'agriculture urbaine initialement seulement dans l'arrondissement de Rosemont Petite-Patrie dans la ville de Montréal. En effet, les compétences en cartographie, manipulation de logiciel de SIG, que j'ai eu l'opportunité de développer au sein de mon cursus à l'ENTPE sont à mobiliser pour répondre à ce sujet de stage que j'ai choisi notamment pour son orientation dans le domaine de la recherche, mais aussi pour le développement de cette thématique qui est peu abordée au sein de ma formation d'ingénieur. Le sujet ainsi formulé correspond à mes capacités d'ingénieur en formation, et mon envie de découverte et d'approfondissement dans le domaine d'exercice professionnel.

Au cours du stage, le sujet d'évaluation de l'agriculture urbaine individuelle est resté valable mais s'est étendu à la commune de Brossard pour la question cartographique et à une partie de l'agglomération de Montréal concernant le projet de pesée de récolte et les entretiens impliqués.

2.2 Objectifs et attendus

Les objectifs sont d'apporter mes connaissances et mes savoir-faire au service du projet d'AU/LAB, pour aboutir à des résultats concrets exploitables, sous forme de donnée cartographique, de mobilisation sur le terrain, ou d'initiative pour progresser avec toute l'équipe présente cette saison à Montréal au sein du laboratoire.

Concrètement, les rendus consistent en un rapport détaillé sur la cartographie des deux territoires étudiés, d'abord l'arrondissement de Rosemont Petite Patrie et ensuite la ville de Brossard. Ce rapport comporte non seulement les cartes issues de mon travail de collecte de données, mais aussi une synthèse des données contenues, notamment une mise en perspective avec les autres territoires déjà cartographiés.

Personnellement, il s'agit également de découvrir intensément le monde de la recherche académique et opérationnelle, en me plaçant en situation professionnelle, dans le cadre d'une institution différente, dans un pays et une culture nouvelle. Le domaine scientifique de l'agriculture urbaine est aussi un monde à découvrir pour compléter ma formation d'ingénieur tourné vers les questions d'urbanisme et d'aménagement durable. Cette opportunité d'engagement professionnel à AU/LAB me semble donc être tout à fait complémentaire et enrichissante dans mon projet personnel.

2.3 Problématique

2.3.1 Périmètre

Le sujet de stage mentionnait explicitement le seul arrondissement de Rosemont comme cadre d'étude. Toutefois, tout au long du stage, de nombreuses raisons ont poussé à étendre le champ de recherche. Tout d'abord, sur le plan cartographique, compléter et comparer avec une ville de la banlieue de Montréal constituait une opportunité enrichissante, qui a pu être réalisée. Par ailleurs, si la réalisation d'entretiens avec des habitants pratiquant l'agriculture urbaine n'avait pas été mentionné dans le sujet de stage, cela constituait une envie personnelle, et la collaboration avec l'équipe d'AU/LAB aura permis de me faire participer de manière conséquente à de tels exercices.

Ainsi, on se limite ici aux frontières géographiques du Grand Montréal, et spécifiquement de l'arrondissement de Rosemont et à la ville de Brossard pour la cartographie.



Figure 4 Vue d'ensemble de l'agglomération de Montréal, mise en évidence des terrains d'étude

2.3.2 Contenu

L'objet du stage est donc focalisé autour de l'évaluation de l'agriculture urbaine sur un territoire donné. On pourra souligner le fait que cette évaluation peut prendre différents aspects, et qu'en cela elle constitue une étendue suffisamment vaste de travail pour justifier mon stage au sein du laboratoire.

On peut donc formuler les questions qui guident mon travail,

- Qu'est-ce que l'agriculture urbaine ?
- Combien de jardins individuels potagers trouve-t-on sur le territoire ? En quelle surface ?
- Quelles zones, quartiers ou milieux de vie urbaine sont concernés ? Dans quelle mesure trouve-t-on des typicités locales ?
- Quels habitants pratiquent l'agriculture urbaine, pour quelles raisons ? Quels sont leurs perceptions de l'agriculture urbaine, de la politique publique sous-jacente ?

Toutes ces interrogations seront résumées en une problématique :

Quelles formes prend l'agriculture urbaine au sein du territoire de l'arrondissement de Rosemont Petite Patrie, et au-delà dans la périphérie de Montréal ?

L'ensemble de la production que j'ai pu effectuer durant ce stage tâchera de répondre à cette problématique. Plusieurs tâches variées seront mises en œuvre pour fournir des éléments de réponse et des données utiles pour la recherche sur l'agriculture urbaine à Montréal et au-delà.

Quelle(s) forme(s) prend l'agriculture urbaine au sein du territoire de l'arrondissement de Rosemont Petite Patrie, et au-delà dans la périphérie de Montréal ?

2.4 Production

2.4.1 Revue de littérature sur l'agriculture urbaine à Montréal

2.4.1.1 Méthodologie

Il s'agit de rendre compte de l'état actuel des connaissances et savoirs autour de la thématique de l'agriculture urbaine, afin de mieux comprendre et appréhender au mieux les enjeux de la recherche en ce domaine. D'abord, apporter une définition précise de cette notion d'agriculture urbaine semble essentiel pour cerner le champ de travail, et les documents à mobiliser. Ensuite on focalisera notre axe de recherche vers le cas de la ville de Montréal. En effet l'agglomération de Montréal présente un cadre de développement de l'agriculture urbaine assez particulier, qu'il convient de préciser.

2.4.1.2 L'agriculture urbaine

Circonscrire le concept d'agriculture urbaine est une tâche complexe qui reste une question vive pour aborder ce champ de recherche. Par exemple Nahmias et le Caro⁴ suggèrent cette définition : « l'agriculture pratiquée et vécue dans une agglomération par des agriculteurs et des habitants aux échelles de la vie quotidienne et du territoire d'application de la régulation urbaine. Dans cet espace, les agricultures – professionnelles ou non, orientées vers les circuits longs, les circuits courts ou l'autoconsommation – entretiennent des liens fonctionnels

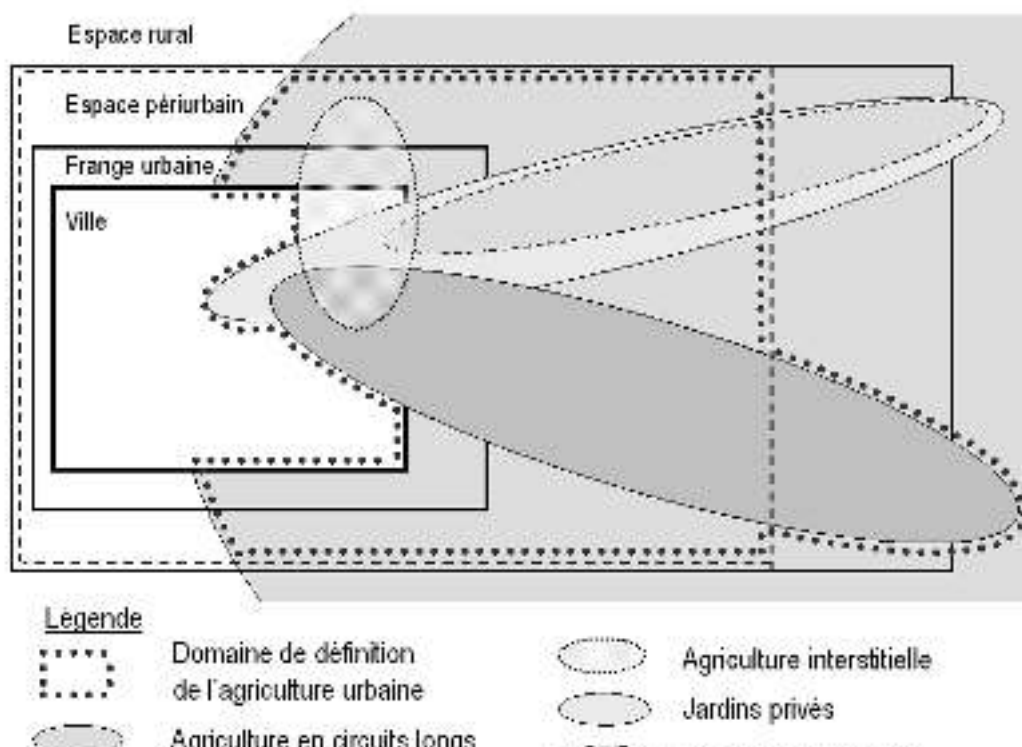


Figure 5 Schéma de définition de l'agriculture urbaine selon Nahmias et le Caro

⁴ Nahmias et Le Caro, « Pour une définition de l'agriculture urbaine ».

réiproques avec la ville (alimentation, paysage, récréation, écologie) donnant lieu à une diversité de formes agri-urbaines observables dans le ou les noyaux urbains, les quartiers périphériques, la frange urbaine et l'espace périurbain. »⁵. Cela fait également échos aux travaux du canadien Mougeot sur la question.⁶ Les représentations schématiques proposées permettent d'éclaircir la question de manière plus intuitive.

Cette première délimitation du champ de l'agriculture urbaine permet de placer notre regard de manière formelle sur l'étendue du domaine de recherche, auquel je n'avais pas encore été confronté dans mon parcours universitaire.

Cet énoncé 'agriculture urbaine' me semblait *a priori* contradictoire, en effet en tant qu'individus occidentaux, nous avons intégré la notion de ville comme étant antinomique avec celle de la campagne, de la nature. Car si l'agriculture se définit comme « ensemble des travaux dont le sol fait l'objet en vue d'une production végétale »⁷, elle peut prendre des formes bien diverses, qui s'affranchissent parfois de la contrainte liée au sol, ou bien fournir des productions qui ne sont pas exclusivement végétales. Le terme urbain quant à lui désigne clairement la ville et tout ce qui s'y rattache assez largement. Ainsi, la ville contient bel et bien des formes d'agriculture, et cela n'est pas surprenant.

Par un bref rappel historique, on conçoit aisément que la ville est directement liée à l'agriculture. D'abord dans la nature de l'organisation sociale des individus, en effet le sédentarisme lié à l'exploitation des sols et des animaux est la cause majeure d'établissement d'habitations durables, et de rationalisation de l'espace qui s'organise donc en cité. Ensuite, dans l'Antiquité, la fondation d'une ville est étudiée selon la fertilité et le potentiel d'exploitation des terrains environnants, conditions nécessaires pour faire vivre les habitants. Comme au Moyen-Âge, la ville est avant tout la centralité locale d'un territoire essentiellement agricole et agit comme une interface de regroupement et d'échange. Plus tard, l'émergence de la société industrielle transforme en profondeur les méthodes de production de la richesse et entament un virage décisif dans la forme de nos sociétés occidentales. En effet, l'ouvrier supplante l'agriculteur, et la lecture en classe sociales s'impose entre d'une part les détenteurs des moyens de production industriels et d'autre part les salariés. L'agriculture se mécanise, améliore ses rendements et son organisation, en réduisant sa part dans la population active. Le secteur primaire devient éloigné des centres urbains qui concentrent habitat et activité pour les ouvriers (secondaire) et employés de bureau, de service (tertiaire). Cette mise à l'écart devient un fossé dans la société capitaliste moderne : l'accès à la nature et le lien à l'agriculture par la nourriture devient ténu⁸.

Une exception subsiste toutefois : la conception paternaliste du travail patronal de la fin du XIXème siècle génère les cités ouvrières et les phalanstères, accueillant alors les premiers jardins ouvriers, comme espaces communautaires partagés par les habitants employés de l'industrie. Ce modèle d'espace conçu et organisé par les employeurs restera à la marge tandis que les agglomérations croîtront en faubourgs et banlieues souvent dépourvus de jardins et

⁵ Nahmias et Le Caro.

⁶ Mougeot, « Urban Agriculture: Definition, Presence, Potentials and Risks, and Policy Challenges ».

⁷ Dictionnaire Larousse 2019

⁸ Tornaghi, « Critical Geography of Urban Agriculture ».

d'espaces verts. La tragédie urbaine des mal-lotés à Paris au début du XX^{ème} siècle illustre pourtant cette volonté pour les classes ouvrières d'accéder au rêve de la maison avec jardin, à la campagne, en rupture avec une perception de la ville qui accumule les masses et les pollutions. Au lieu de chercher à verdifier et réhabiliter l'habitat urbain, on favorise l'étalement des zones résidentielles précaires sur des secteurs anciennement agricoles. (Terres de la Grange des Noues à Goussainville) Une situation paradoxale qui détériore les conditions d'agriculture et de vie pour les habitats de ces nouveaux quartiers de périphérie, dortoirs reliés par le chemin de fer à la ville industrielle.

Par ailleurs, à la suite des guerres mondiales, l'hégémonie du modèle de la nouvelle division internationale du travail renforce cette tendance au détachement entre urbain et agricole. La mondialisation des échanges commerciaux étend encore davantage la distance qui sépare producteur et consommateur, l'agriculture est ainsi encore davantage rarement vécue dans les milieux citadins.

Cependant les mouvements contestataires, souvent en rupture avec cette vision de la société sont les vecteurs d'une mobilisation pour un retour à la nature. On souligne notamment le mouvement hippie dans les années 60, puis l'émergence de la cause écologiste dans le courant des années 70 qui sont les premiers leviers d'un retour de l'agriculture, des plantes et de la nature en ville⁹. La « *green guerilla* » de Liz Christy à New York lancée en 1973 est un témoin majeur des actions menées sur le terrain pour reconquérir l'espace à la fois concret et médiatique pour l'agriculture en ville¹⁰. En découle par exemple la création du premier jardin communautaire à New York, encore en activité, qui témoigne de cet engouement pour faire vivre les interstices urbains, et recréer le lien entre la nature, ses produits et les citoyens, usagers de la cité. L'une des plus grandes mégalo-poles est donc la terre de naissance de l'agriculture urbaine moderne occidentale.

Cet acte fort à la portée symbolique va peser dans la tendance qui vise à cultiver les espaces libres de la ville, qui sera portée notamment auprès des classes sociales et les quartiers les plus défavorisés comme mesure d'alimentation d'appoint dans un objectif de sécurité alimentaire face à la précarité de ces zones défavorisées.

Cependant au XXI^{ème} siècle, posséder un jardin, une terre cultivable en ville reste l'apanage des plus fortunés, ainsi les actions se scindent en deux groupes. D'abord les « prises de terrain » sur l'espace public, on réinvente les terrains vagues et zones à l'abandon, qui sont alors gérées par les habitants et les communautés locales dans une dynamique de partage et de mise en commun, et d'autre part les possédants, propriétaires qui ont un rapport à l'agriculture assez différent¹¹. Cette nouvelle perception et appropriation de l'agriculture urbaine par les habitants des villes occidentales est le sujet de nombreuses études récentes qui mettent en évidence la multifonctionnalité de l'agriculture en ville¹².

⁹ Mok et al., « Strawberry Fields Forever? »

¹⁰ Schmelzkopf, « Urban Community Gardens as Contested Space ».

¹¹ Duchemin, Wegmuller, et Legault, « Agriculture urbaine ».

¹² Wegmuller et Duchemin, « Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine à Montréal »; Peng et al., « Multifunctionality assessment of urban agriculture in Beijing City, China ».

Dans une autre mesure, l'agriculture urbaine constitue une opportunité de recherche multidisciplinaire, qui mêle en effet l'expertise agricole et urbaine autour de thématiques de gestion de la ville¹³. Cette nouvelle coopération - nécessaire et bienvenue - entre urbanistes, planificateurs, puissance publique, architectes, et agronomes ou agriculteurs permet la diversité des points de vue et des nouvelles approches aussi bien académiques qu'opérationnelles. Désormais elle attire aussi l'attention pour la dimension écologique et responsable dans l'intention de penser les villes durables et l'urbanité de demain.

2.4.1.3 Le contexte Montréalais

Le traitement de l'agriculture urbaine est avant tout une question à propos de la ville, de ses habitants, de ses usages. En effet l'environnement où évoluent les individus et les groupes sociaux conditionne fortement les habitudes et les modes de vie de chacun. Ainsi bien que le cas montréalais puisse être semblable aux villes européennes, des pays développés et post-industriels, on peut se demander en quoi cette ville présente des particularismes.

Tout d'abord, même si la ville de Montréal est une des métropoles nord-américaines, elle se distingue par sa taille relativement réduite, (1,78 millions d'habitants, 4 millions dans la Région métropolitaine¹⁴), mais en réalité concentre plus de la moitié des résidents du Québec. Mais la particularité de Montréal réside notamment dans sa structure urbaine, un centre urbain très actif entouré de zones essentiellement résidentielles, peu denses et dont le bâti est typique de la ville. Les multiplexes montréalais sont des marqueurs spécifiques de l'urbanisme à Montréal, découpés en appartements avec systématiquement une cour arrière et un accès via une ruelle. Ce type d'habitation prédomine dans l'arrondissement de Rosemont, tandis que Brossard est essentiellement constituée de pavillons avec jardin. Cette forme urbaine conçue pour l'usage de la voiture peut générer des discriminations intra-urbaines notamment sur le plan de la sécurité alimentaire, qui est un des sujets cruciaux pour l'approche de l'agriculture en ville¹⁵.

L'agriculture a toujours été une activité prenante dans la zone d'influence de Montréal. Historiquement d'abord, par l'extension de la ville sur des terres agricoles, puis la conservation des quelques îlots laissés libres durant l'urbanisation. Ces îlots ont été les premiers lieux de jardinage urbain, vestiges de l'exploitation agricole passée. Mais c'est en 1975, avec le programme des premiers jardins communautaires que Montréal s'inscrit durablement dans l'agriculture urbaine¹⁶. Si l'intention originelle était plutôt le jardinage de loisir, désormais c'est en priorité des fruits et légumes qui sont cultivés dans ces espaces.

¹³ Waffle et al., « Urban heat islands as agricultural opportunities ».

¹⁴ Gouvernement du Canada, « Profil du recensement, Recensement de 2016 - Montréal, Ville [Subdivision de recensement], Québec et Montréal [Région métropolitaine de recensement], Québec ».

¹⁵ Bertrand, Thérien, et Cloutier, « Measuring and Mapping Disparities in Access to Fresh Fruits and Vegetables in Montréal ».

¹⁶ Marier et al., *Mémoire sur l'agriculture urbaine à Montréal*.



Figure 6 Jardin partagé à Montréal

Notons qu'il existe 95 jardins communautaires sur le territoire de la ville de Montréal et que ceux-ci mobilisent plus de 12 000 jardiniers¹⁷.

La Ville de Montréal continue d'organiser et d'accompagner les initiatives en agriculture urbaine. On peut citer notamment le parrainage des arbres publics, la coordination des ruelles vertes, les « Mange-Trottoir » et toutes ces initiatives qui peuvent être assimilées à l'agriculture en ville et recensées sur la plateforme 'Cultive ta ville' gérée par AU/LAB¹⁸

Le laboratoire sur l'agriculture urbaine joue alors ici un rôle crucial en tant qu'expert pour la diffusion des connaissances et des savoir-faire auprès des volontaires, habitants et entrepreneurs qui s'implantent à Montréal. Ceci explique notamment l'engagement social et concret que prennent les actions du laboratoire dans la vie montréalaise¹⁹.

¹⁷ Ville de Montréal, *État de l'agriculture urbaine à Montréal*.

¹⁸ Voir section 2.4.20 à propos de « Cultive ta Ville » p.41

¹⁹ Voir section 1.1.4 et suivantes à propos des partenariats et action opérationnelles d'AU/LAB p.9

2.4.2 Cartographie des potagers urbains dans l'arrondissement de Rosemont Petite-Patrie et dans la ville de Brossard

2.4.2.1 Méthodologie

L'objectif de cette tâche est de fournir des données cartographiques pour évaluer les initiatives citoyennes d'agriculture urbaine au sein de l'arrondissement de Rosemont-Petite Patrie (abrégé RPP) à Montréal.

Le rendu attendu consiste en un fichier SIG en format vectoriel, de polygones correspondant à l'emprise au sol des potagers, jardins et plantations d'agriculture urbaine circonscrits dans l'arrondissement de RPP. L'exploitation d'images satellites est la technique la plus simple et éprouvée pour effectuer cette tâche. Ainsi la source de données d'origine est la base de données de GoogleEarth, disponible et gratuite.

La méthode d'acquisition qui m'a été présentée consistait à tracer les polygones sur le service de carte personnalisée de la plateforme GoogleMaps et remplir la table d'attributs (voir ci-dessous) manuellement à chaque forme tracée²⁰.

Type de champ	Nom de la ligne	Valeur	Information contenue
Texte	ID_jar	RPP_549	Identifiant de potager
Texte	Type_jar	RES	Résidentiel RES ou communautaire COM
Nombre entier	N_lopin1	1	Nombre de lopins du jardin
Texte	Pos_rue	AR	Position par rapport à la rue
Texte	Verif	O	O pour vérification nécessaire, N sinon
Nombre entier	Surface	18	Surface du jardin/polygone

Figure 7 Table d'attributs de la cartographie effectuée

L'acquisition des polygones étant réalisée à la main, et les zones identifiées pouvant être de petite surface et nombreuses, ce travail est fastidieux et demande un temps considérable. J'ai choisi d'améliorer cette méthode en la rendant plus efficace par l'utilisation du logiciel GoogleEarth, ce qui présente plusieurs avantages.

D'abord, le lot d'images disponibles et concentrées en un unique affichage facilite la comparaison et minimise les erreurs. On accède en effet à toute la chronologie d'images satellites, et on obtient également le rendu 3D des bâtiments et arbres, ce qui précise encore davantage la décision de l'opérateur. La méthode précédente préconisait de croiser les informations avec d'autres sources d'images satellites/aériennes comme Bing. Cependant la comparaison visuelle de ces photographies est fastidieuse dans l'interface d'un navigateur de recherche, ici tout est regroupé en un unique volet d'affichage, centré sur la position d'étude.

Notons également que GoogleEarth permet d'importer les fichiers de contours des arrondissements que j'ai pu récupérer via les bases de données en libre accès de la ville de

²⁰ Voir annexe 2. p.44

Montréal, cette frontière affichée permet d'effectivement circonscrire l'étude (et l'effort !) à la municipalité qui nous intéresse.

Ensuite, tous les polygones créés peuvent être directement regroupés en un unique fichier de format KMZ, qui peut être traité par tous les logiciels de SIG, et être ensuite réimporté dans la plateforme de visualisation en ligne GoogleMaps. Ce passage nouveau par l'étape de traitement SIG pourrait sembler ajouter une manipulation inutile, cependant il représente un gain de temps considérable. En effet, on peut s'exonérer ainsi de remplir la table d'attribut des polygones dès leur tracé. Beaucoup présentent des caractéristiques identiques (Nombre de lopins, placement vis-à-vis de la rue) et la numérotation manuelle des chaque polygone peut être source d'incohérences et erreurs indésirables et difficiles à identifier une fois les données compilées. Le traitement du fichier complet comportant des centaines de polygones est ainsi automatisé par le biais de la calculatrice de champ disponible dans le logiciel libre QGIS. En quelques requêtes SQL on numérote et nomme chaque polygone, on remplit les champs les plus évidents directement. Les jardins cultivés sont pour la plupart résidentiels, individuels, placés en arrière-cour et la vérification sur le terrain est nécessaire.

Seules les zones comportant des exceptions identifiées manuellement lors de l'acquisition gardent leur caractère, par exemple les jardins communautaires, ceux en avant-cour ou ceux dont l'existence est déjà connue de source certaine. D'autre part, cette gestion attributaire par la base de données et son langage permet aussi de remplir automatiquement la colonne correspondant à la valeur de surface de chaque terrain relevé, avec une exactitude conditionnée uniquement par la précision du tracé de l'opérateur.

D'autre part, le grand intérêt de QGIS c'est qu'il est un logiciel capable de traiter et corriger les données géo référencées non seulement les attributs de chaque entité (vu ci-dessus) mais également les formes et les vecteurs composantes de chaque polygone. En effet, le pointage manuel de chaque sommet des formes des potagers induit des erreurs invisibles à l'œil nu, et c'est l'algorithme de vérification de QGIS qui se charge de mettre en lumière les défauts de continuité ou connexité des polygones du fichier. Après quelques retouches, on obtient un fichier nettoyé des nœuds inutiles et parfaitement utilisable pour du géo traitement par les géométries (découpes, intersections et opérations mathématiques).

Le fichier obtenu en sortie de QGIS est multi-attributaire selon le cahier des charges du laboratoire, de format Shape File, et exploitable par tout logiciel de SIG. L'exportation de ce fichier en KML peut être directement obtenue par l'exécution de commandes spécifiques dans QGIS, ce qui rend l'importation dans GoogleMaps possible sans difficultés de compatibilité, ni perte de données attributaires. Notons aussi l'intérêt de transiter par un logiciel de SIG pour harmoniser les systèmes de coordonnées, parfois différents entre les sources d'information cartographique. En effet, il est nécessaire de travailler en coordonnées mondiales WGS 84 pour



Figure 8 Synthèse des traitements effectués sur le relevé cartographique

les services Google tandis que les sources de données géo référencées montréalaises sont réalisées en NAD83(CSRS)/MTM zone 8 (spécifique au Canada) ou en NAD27.

2.4.2.2 Résultats

Les résultats sont obtenus après une vingtaine d'heures passées (pour chaque territoire) à pointer les potagers sur l'interface GoogleEarth, puis quelques heures de traitement via QGIS pour attribuer correctement, vérifier les géométries et exporter. Le fichier final comprend ainsi les polygones des potagers répartis sur tout l'arrondissement de RPP ou Brossard. Notons que le passage vers le format KML nécessite la création de champs 'Name' et 'Description', qui seront remplis respectivement avec la valeur contenue dans 'ID_jar' et une information supplémentaire : le quartier de provenance identifié par deux lettres

Ci-après, un extrait du rapport synthétique correspondant aux résultats de la collecte de données cartographiques.

On a donc rendu compte du relevé cartographique et des statistiques inhérentes à celui-ci, en comparaison avec des résultats déjà établis pour des quartiers différents.

Cartographie des jardins potagers à Rosemont Petite Patrie (Montréal)

Avec une superficie totale de 15,88km², Rosemont-Petite-Patrie est un quartier largement dominé par la zone résidentielle, et marqué par les espaces verts, notamment le grand parc Maisonneuve. L'arrondissement compte 139 590 habitants, soit une densité de 806,9 hab./km².

On a pu dénombrer 1633 potagers, pour une surface totale cultivée de 30325m², donc 3 hectares.

Le quartier comporte 32345 lots de foncier, ainsi 5% des lots contiendrait un potager. Dans les autres territoires, on observe que ce pourcentage est de 19% dans Montréal-Ouest, 11% dans Chomedey, 9% dans Ville-Émard, de 8% dans Montréal-Nord, de 7% dans Terrebonne, de 6 % dans Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-trembles, 5% dans Longueuil et de seulement 4,2% dans Côte-Saint-Paul.

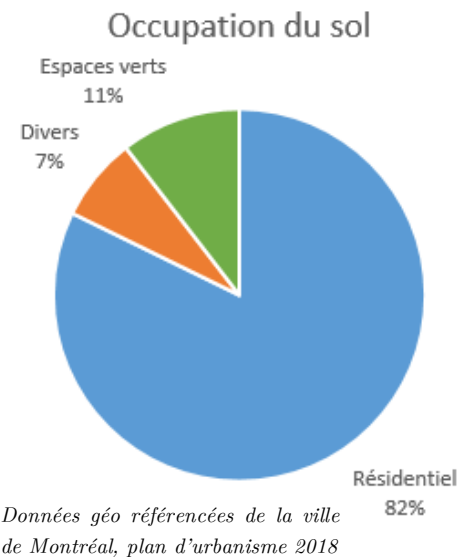


Figure 9 Camembert d'occupation du sol à Rosemont



Figure 10 Centroïdes des polygones relevés à Rosemont

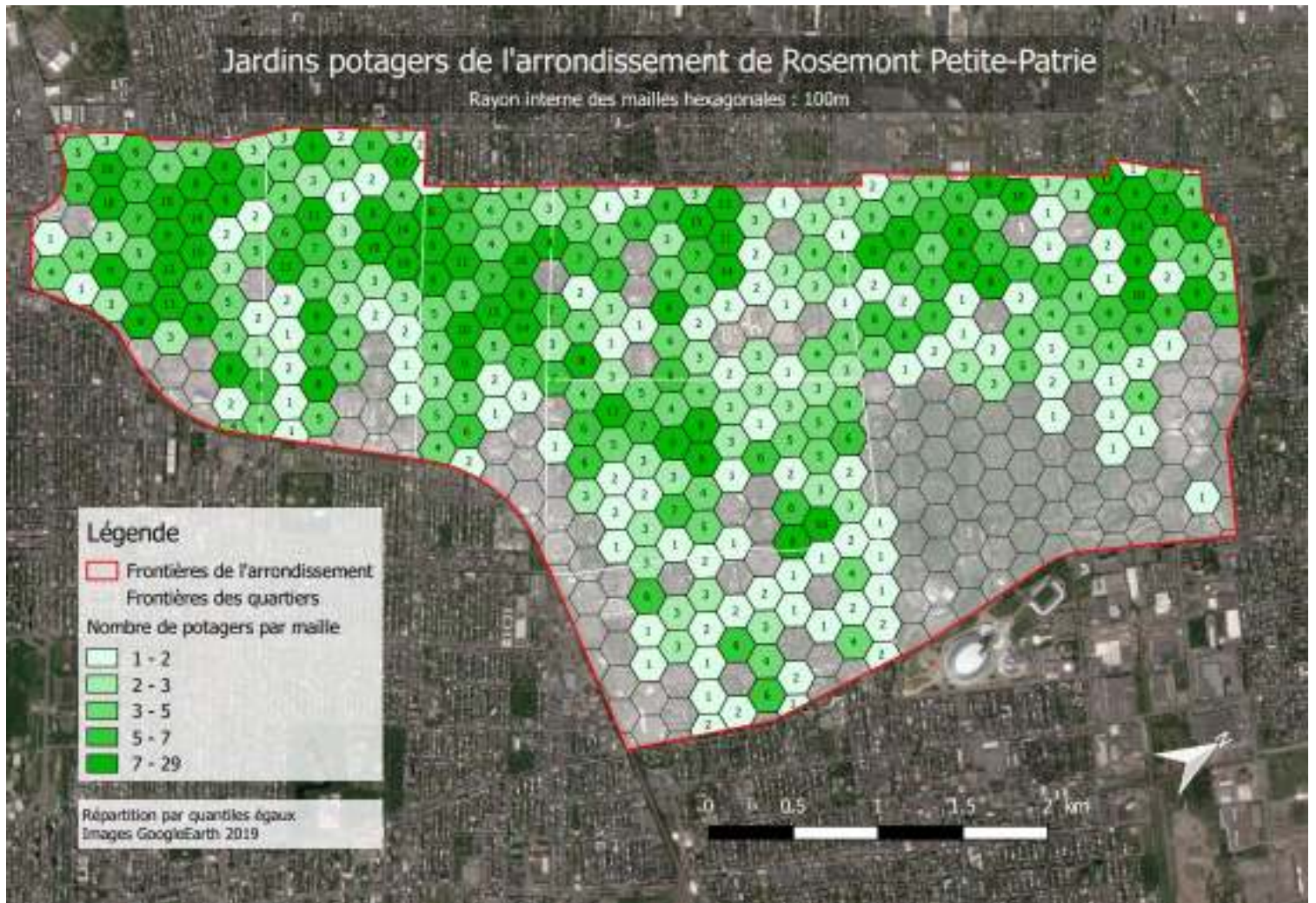


Figure 11 Quantité de potagers carroyés à Rosemont

On mesure une densité de 103 potagers au km², ce qui est relativement faible comparé aux quartiers Saint-Léonard (220) et Parc-Extension (record de 538).

La superficie moyenne des jardins cartographiés est de 18,6m², avec une médiane de 13m². Le jardin identifié le plus grand est mesuré à 586m², mais cela correspond à un trottoir partagé par plusieurs habitations. Le plus petit est relevé à 1,75 m².

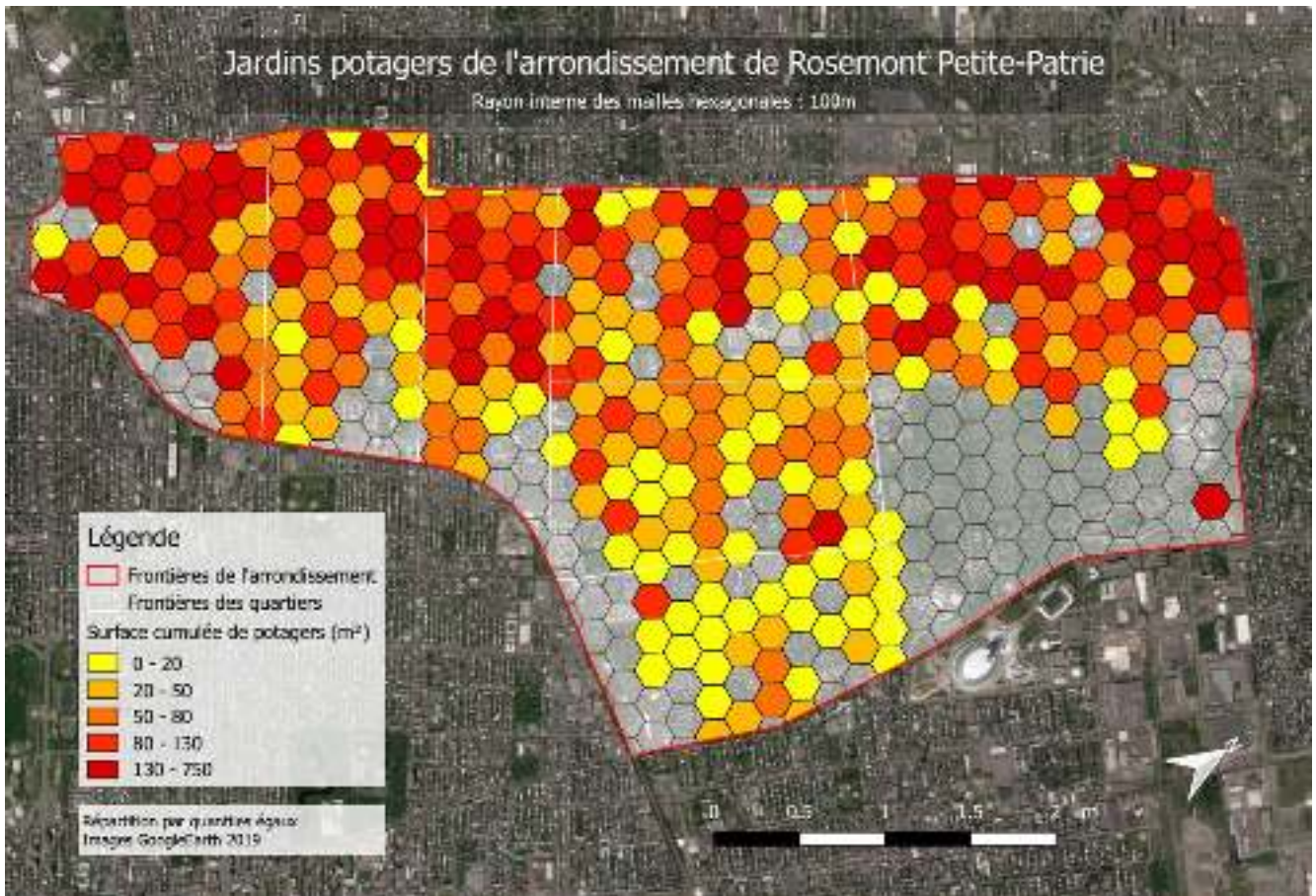


Figure 12 Surface cumulée de potagers carroyés à Rosemont

En plaçant les données statistiques ainsi établies, on obtient cet histogramme. À noter toutefois que la méthode de relevé influe grandement sur cette répartition, les très petits potagers étant par essence difficile à détecter avec certitude. On constate que les valeurs sont plutôt centrées autour de 8m².

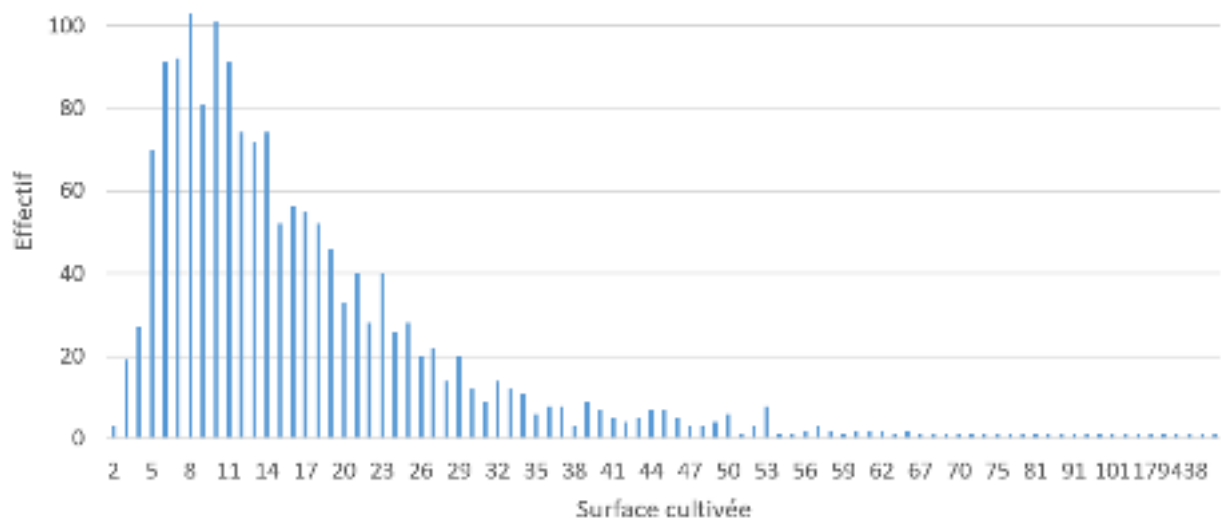


Figure 13 Distribution des effectifs de potagers selon leur surface à Rosemont

Cartographie des jardins potagers à Brossard (Québec)

Avec une superficie totale de 44,6km², Brossard est une municipalité largement marquée par des espaces verts, agricoles et forestiers (notamment secteurs X et Y) (35%) et les espaces résidentiels (47%). Ces données sur l'urbanisme localisé sont obtenues à parti des fichiers de l'agglomération de Longueuil dont fait partie Brossard. Une requête SQL menée dans QGIS aura permis d'aboutir à l'extraction des données de surface catégorisée selon leur affectation.

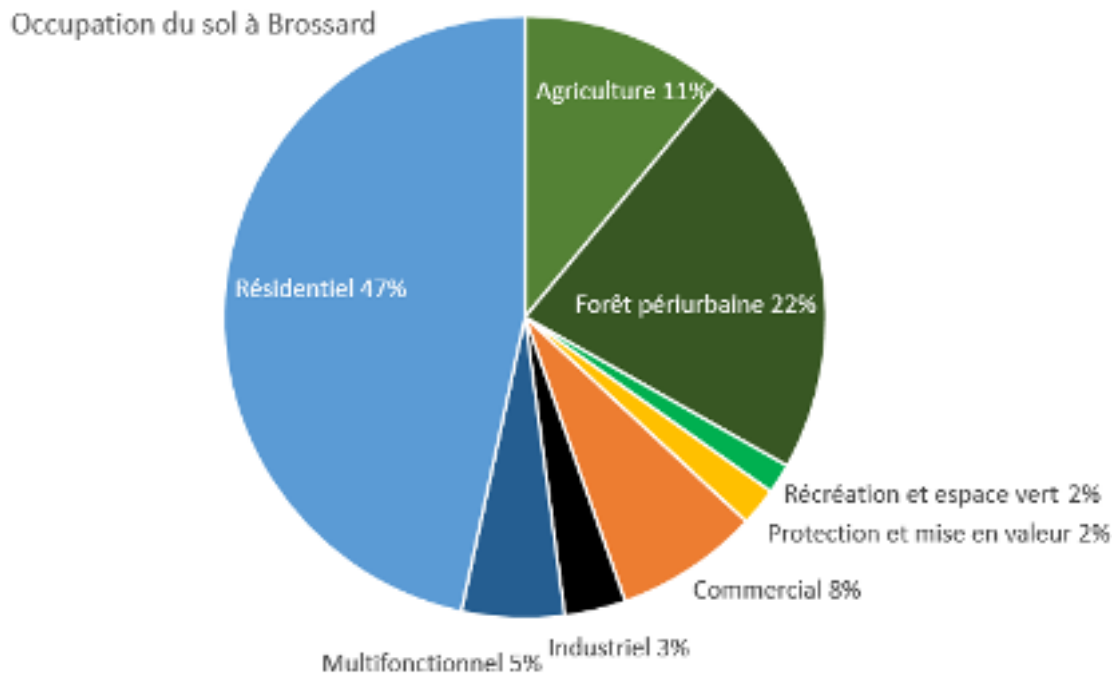


Figure 14 Camembert d'occupation du sol à Brossard

Données géo référencées de l'Observatoire Grand Montréal,

La municipalité compte 88 019 habitants, soit une densité de 1947 habitants au km². On a pu dénombrer 2324 potagers sur le territoire soit environ 53 potagers par km². Cette densité faible s'explique par les secteurs I, J, X et Y qui ne comportent aucun potager, ils ne seront donc pas représentés, ou rognés dans les cartes à suivre.

La superficie moyenne des potagers est de 25,7 m², ce qui est particulièrement élevé, en comparaison avec les zones urbaines de la ville de Montréal.



Figure 15 Frontières des secteurs à Brossard



Figure 17 Centroides des polygones de potagers à Brossard

On relève une valeur médiane de 18m². Le jardin le plus grand mesuré est un jardin communautaire de 1940m², et le plus grand jardin résidentiel en cour arrière est de 198,8m².

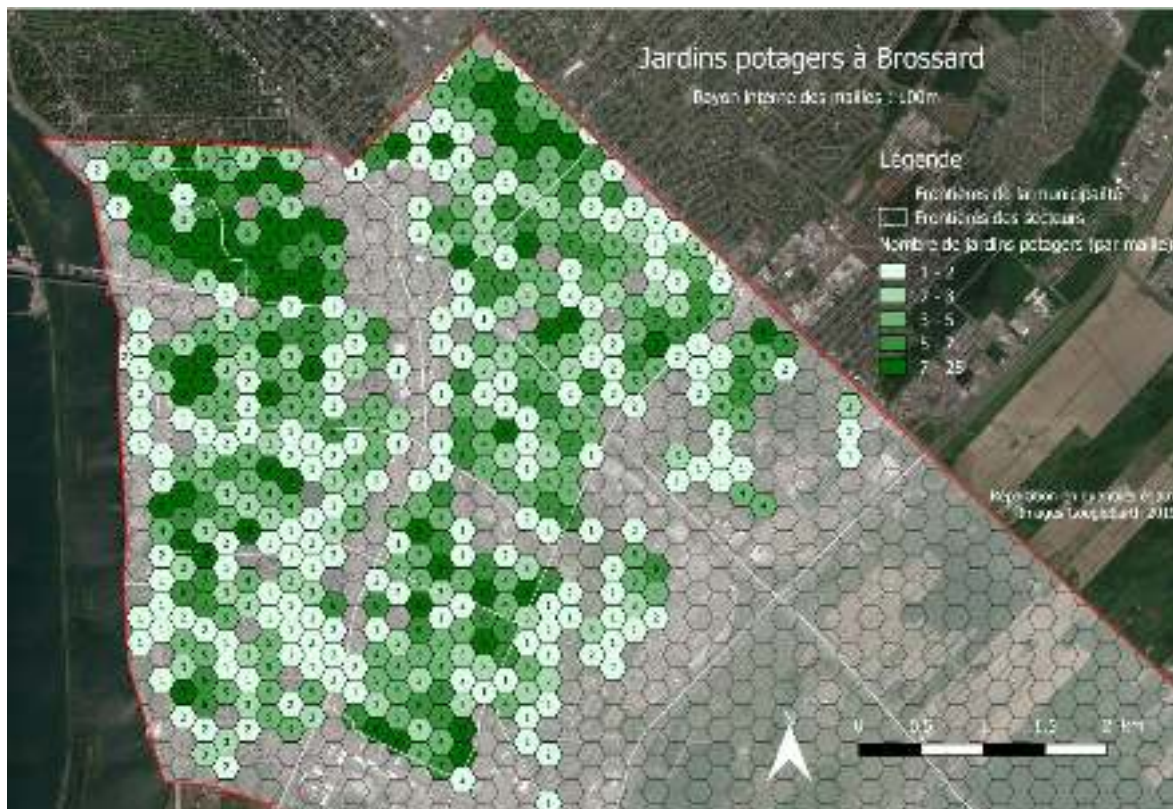


Figure 16 Quantités de potagers carroyés à Brossard

Le plus petit est détecté à 1,78m². En surface totale de potagers, on obtient 59636 m² soit environ 6 hectares sur toute la municipalité.

Par les cartes en données carroyées, on peut remarquer que la zone nord-est (secteurs V et P) contient une forte densité d'initiatives d'agriculture urbaine.

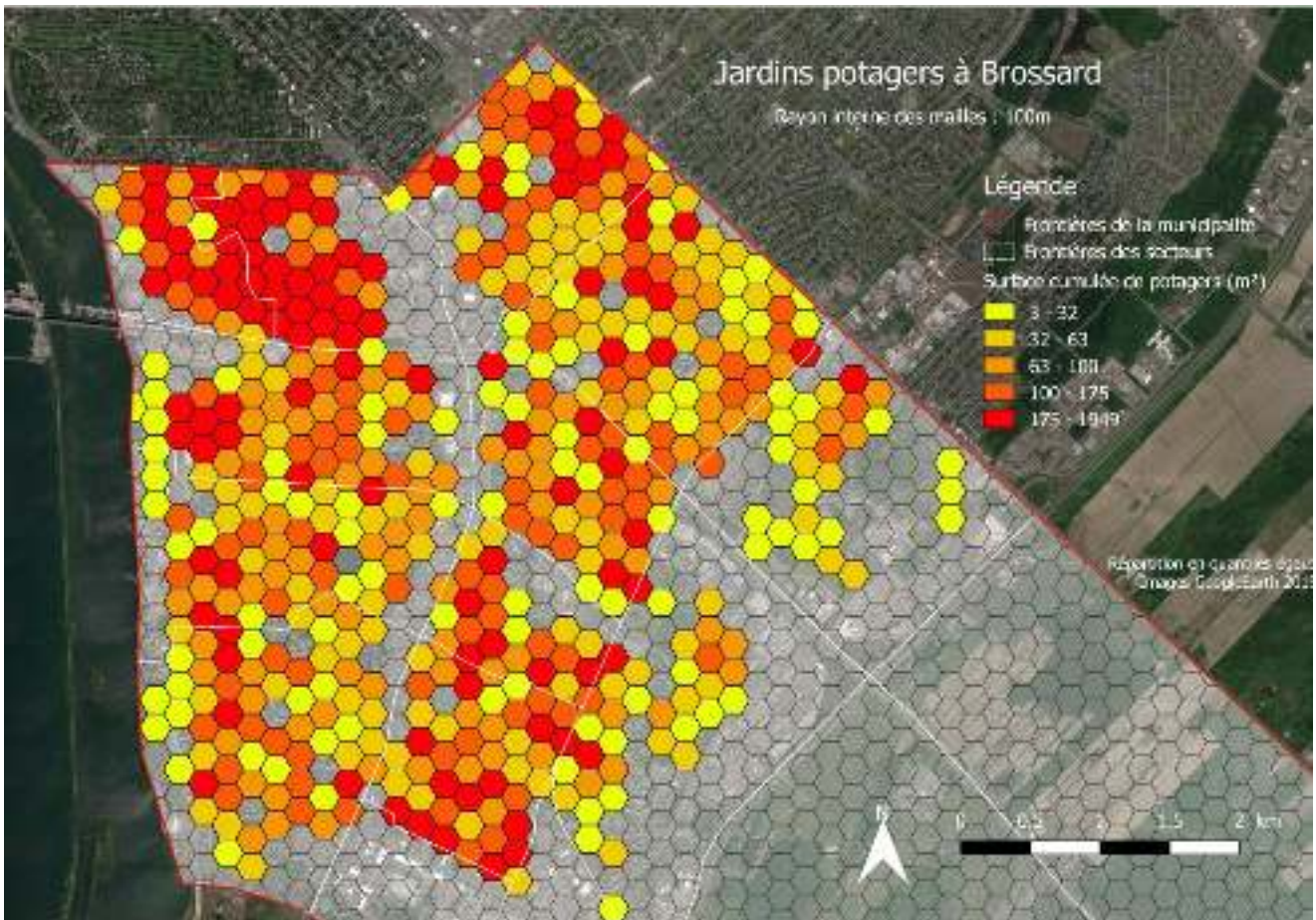


Figure 18 Surface cumulée des potagers à Brossard, carroyé

En plaçant sur un graphique les effectifs en fonction des surfaces des jardins, on constate la distribution centrée autour de 13m², ce qui nuance la première approche qu'on aurait pu déduire des caractéristiques de la série.

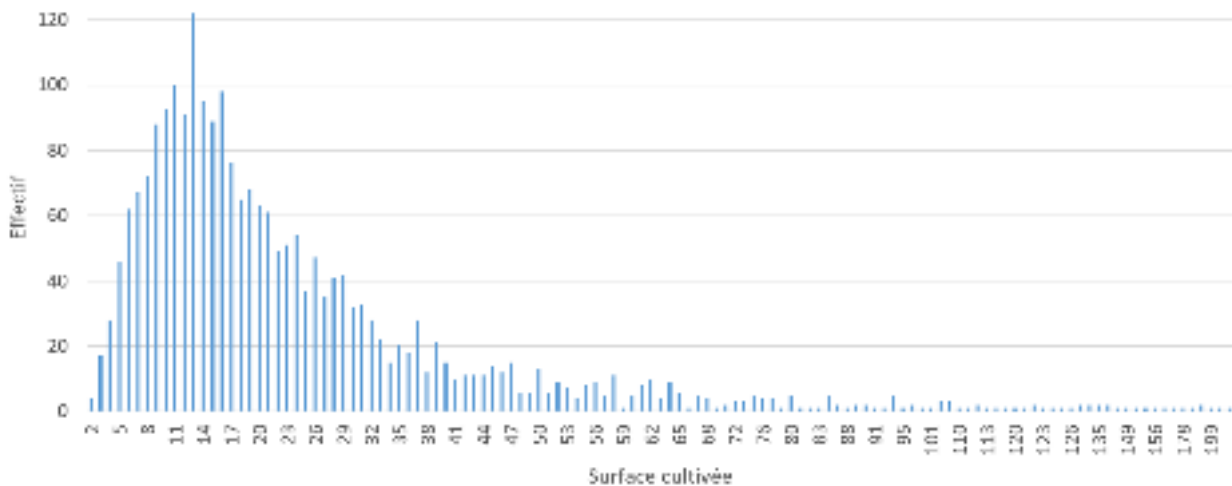


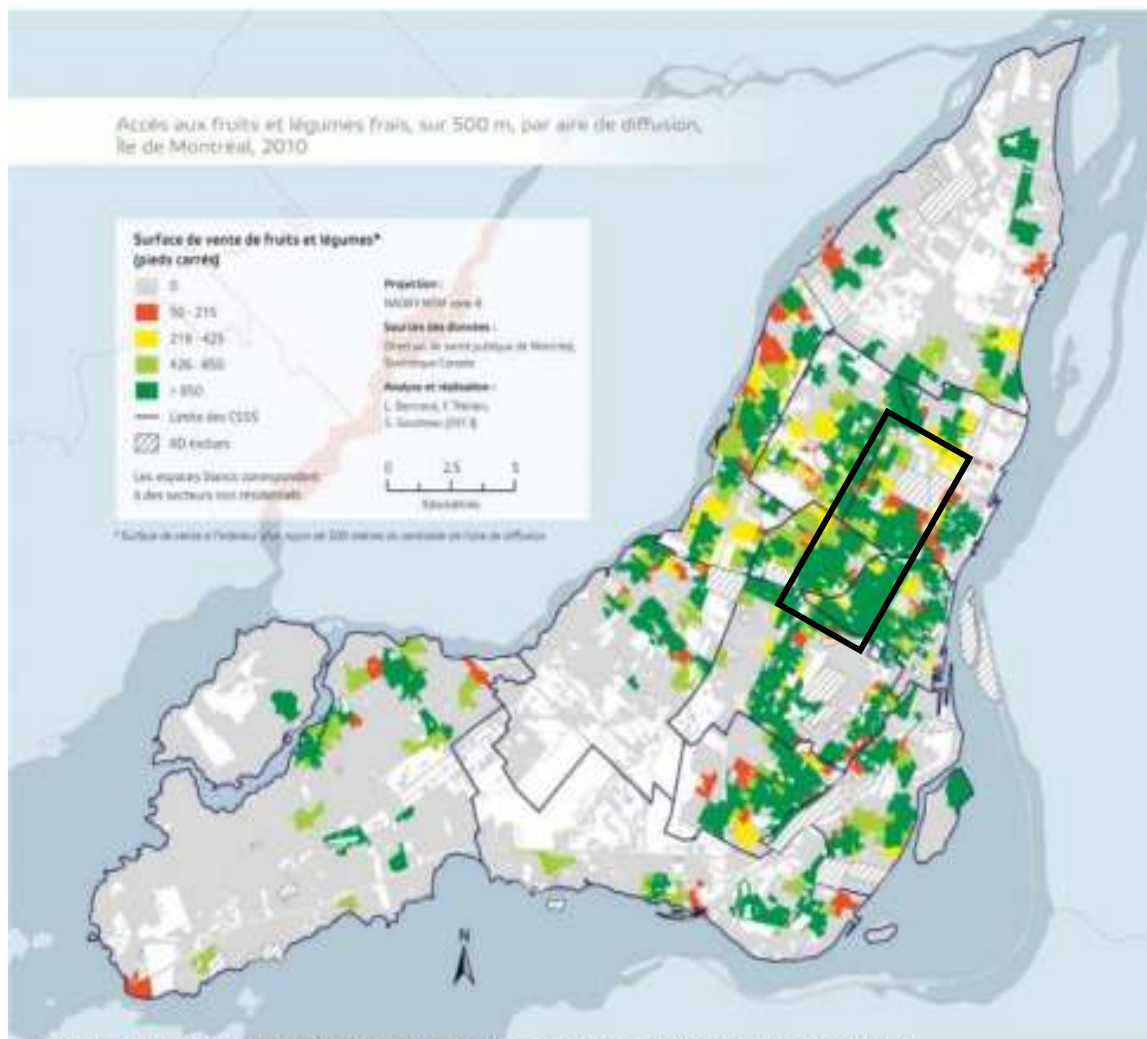
Figure 19 Distribution des effectifs de potagers selon leur surface à Brossard

2.4.2.3 Interprétation et usages

L'objectif de ce travail était d'obtenir une cartographie des potagers de l'arrondissement RPP, cependant la finalité de ces résultats est d'être intégrée dans des recherches croisées, pour évaluer concrètement la situation de l'agriculture urbaine dans cette partie de la ville de Montréal.

La cartographie simple n'apporte pas beaucoup d'information, au vu de la taille très réduite des polygones à une échelle globale. On a donc procédé à un maillage de données selon une grille hexagonale. Les données jointes selon ce carroyage permettent d'identifier des secteurs particuliers dans leur activité d'agriculture en ville.

On retrouve notamment le secteur sud-est de Rosemont, nommé la Petite-Italie et qui regroupe des communautés du sud de l'Europe, issues de l'immigration italienne à la fin du XIXe et début du XXe siècle. Ces habitants pratiquent l'agriculture urbaine d'abord par habitude culturelle, mais aussi comme moyen de subvenir à leurs besoins spécifiques, en fruits et légumes qu'ils ne trouvent pas forcément dans les magasins et épiceries environnantes. Cela soulève également la question de la sécurité alimentaire dans l'arrondissement.



* Surface de vente à l'intérieur d'un rayon de 500 mètres du centre de l'aire de diffusion

Figure 20 Accès aux fruits et légumes sur l'île de Montréal, le cadre noir contient Rosemont Petite-Patrie

Cependant la cartographie menée par Luc Florent en 2017²¹ montre que l'accessibilité à la ressource alimentaire est globalement correcte sur l'arrondissement. Peu de zones en rouge apparaissent dans le cadre noir qui circonscrit le périmètre de l'arrondissement de Rosemont-Petite-Patrie.

Toutefois son étude se concentre sur l' 'Est' de Montréal et sépare donc Rosemont de la Petite Patrie. Ses conclusions montrent que l'accès en fruits et légumes est correct mais la différence se situe au niveau des tarifs pratiqués et des ressources financières des habitants.



Figure 21 Cartographie des lieux de vente de fruits et légumes dans Rosemont-Est

Ainsi l'arrondissement de Rosemont n'est pas considéré en état d'insécurité alimentaire et on peut déduire que les initiatives locales sont davantage à vocation de loisir, ou de besoin spécifiques pour les habitants. Cette hypothèse sera à confronter avec les résultats obtenus par les entretiens menés principalement sur le territoire de l'arrondissement.

²¹ « Publication de «Cartographie du système alimentaire de l'est de Montréal» | Chaire de recherche sur la transition écologique | UQAM ».

Par ailleurs on peut combiner ce jeu de données avec la cartographie existante des initiatives recensées par la plateforme « Cultive ta ville » qui regroupe les initiatives citoyennes d'agriculture urbaine déjà enregistrées par les particuliers eux-mêmes. (Voir la section 2.4.3)

D'autre part, il a été possible de récupérer la cartographie des arbres publics présents sur le territoire de Rosemont. En effet, la ville de Montréal donne accès aux données cartographiques en libre-service sur le site de leur administration. Ainsi l'idée d'ajouter les arbres fruitiers sur la cartographie a vu le jour. Cela fait écho aux initiatives telles que "Fruits défendus" qui ont pour objectif d'entretenir et s'approprier les arbres fruitiers existants sur le territoire.

Par le biais d'un tri mené sur les noms des espèces en latin²², on a pu obtenir la distribution des emplacements d'arbres fruitiers sur la zone étudiée.

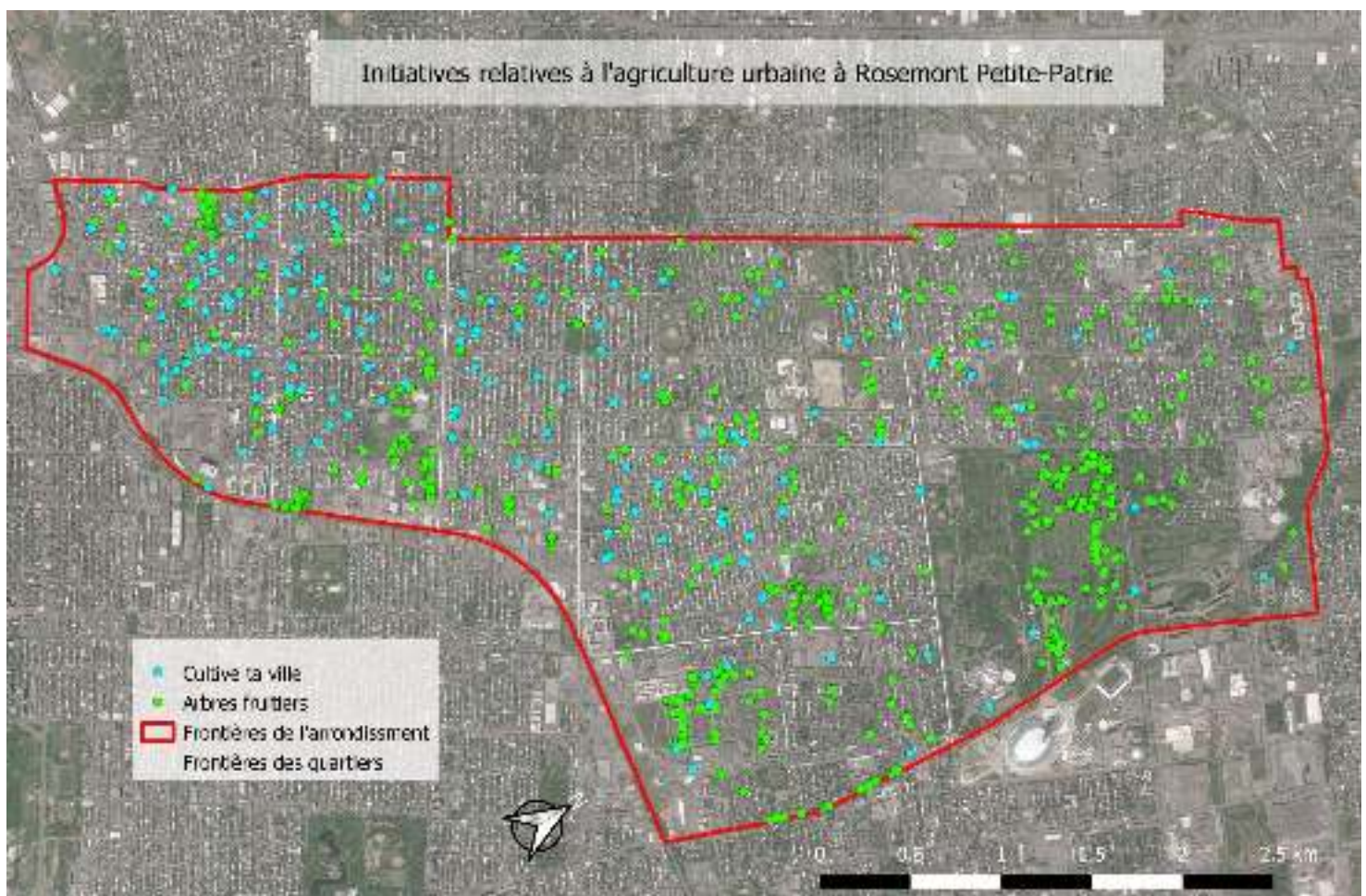


Figure 22 Initiatives supplémentaires d'agriculture urbaine recensées à Rosemont Petite-Patrie

²² « Arbres publics sur le territoire de la Ville - CKAN ».

On remarque alors que les référencements « Cultive ta ville²³ » sont assez disparates et répartis sur tout l'arrondissement malgré une tendance plus affirmée au sud (Petite Italie). Les arbres fruitiers quant à eux sont localisés dans les zones les plus faciles d'entretien pour les employés municipaux, c'est à dire regroupés autour des parcs et espaces verts de l'arrondissement.

Par ailleurs, de l'expérience tirée des premières tentatives d'acquisition cartographique par exploitation de photos satellites, on peut estimer que l'opérateur sous évalue sensiblement la quantité de potagers. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène : les données satellites sont déjà obsolètes, ou inadéquates pour estimer correctement la vie agricole (photos prises en hiver par exemple), ou bien la qualité de la photo n'est pas suffisante pour distinguer un potager d'un espace vert ou jardin classique, ou encore tout simplement la couverture par la canopée ou des infrastructures qui viennent masquer la visibilité verticale de l'engin photographique, sans impliquer nécessairement l'ombrage qui empêcherait toute culture de végétaux.

Après avoir obtenu cette donnée inédite, il s'agit donc de confronter cette mesure à la réalité, et donc de vérifier sur le terrain l'existence ou non de ces potagers dans Rosemont.

Malheureusement, faute de temps la vérification sur le terrain aura été très partielle. Seuls les déplacements liés à l'enquête de pesée de récolte et à la sensibilisation effectuée plus tard auront pu confirmer la présence de jardins potagers dans les cours arrière de l'arrondissement.

C'est donc ce projet de pesée qui aura concentré beaucoup d'attention après le travail de cartographie.

²³ « Cultive ta ville ».

2.4.1 Pesée de récolte de fruits et légumes à Rosemont Petite-Patrie, et entrevues sociologiques

2.4.1.1 Méthodologie

Ce projet fait partie des intentions du laboratoire pour étendre les connaissances à propos des cultures en ville, connaître leurs emplacements, les surfaces, les quantités produites et les motivations des jardins potagers en ville. Ce genre de prospection pour obtenir les quantités récoltées a déjà été mené sur les jardins communautaires, ce qui était facilité par la concentration des jardins et des jardiniers en un unique espace aisément mesurable et quantifiable.

Le défi de cette saison est donc de recruter des volontaires auprès des jardiniers de l'arrondissement de Rosemont afin qu'ils pèsent leurs fruits et légumes durant la saison d'été.

L'objectif principal est de mesurer la production du sol dans les initiatives d'agriculture urbaine chez les habitants de l'arrondissement de RPP.

Cette partie du travail au sein du laboratoire a été menée conjointement avec Minh-Hanh Pham-Lê, également française stagiaire à AU/LAB en fin de Master 1 en école d'agronomie

Recrutement de volontaires

Le profil de volontaire recherché est assez simple, il s'agit de particuliers qui cultivent chez eux, quelle que soit la surface ou la technique employée. La contrainte réside dans le type de production, il est nécessaire que cela soit des fruits ou des légumes (une culture exclusivement composée d'herbes aromatiques n'est pas pertinente)

Pour établir le premier contact avec des volontaires potentiels deux méthodes ont été retenues. D'abord via les réseaux sociaux, une annonce publique a été passée sur la page Facebook du laboratoire. Ensuite nous avons participé à des événements organisés par la mairie de l'arrondissement sur les thématiques de jardinage pour être certains de toucher un public concerné par le jardinage. Les événements visés sont notamment des distributions de compost et paillis dans les jardins publics & parcs de l'arrondissement (Parc de Louisiane, Parc Père-Marquette)

Afin de prendre le contact des personnes rencontrées un questionnaire²⁴ a été établi. Comprenant des questions simples à propos de leurs pratiques de jardinage et sur leur jardin, le questionnaire a été pensé comme une petite formalité permettant de récolter des informations préliminaires avant de procéder au contact approfondi nécessaire pour lancer la pesée auprès des participants. Vérifié par la direction d'AU/LAB il sera remis en mains propres lors des événements locaux à Rosemont, et communiqué par mail aux répondants de Facebook.

²⁴ Voir annexe 3 p.45

Sélection et rencontres

Après avoir récolté une trentaine de questionnaires remplis, et quelques réponses sur internet, un tri a été effectué afin d'éventuellement trier les volontaires qui ne correspondait pas aux critères, mais aussi sélectionner une dizaine de participants pour effectuer un suivi davantage poussé auprès d'eux. La question de la taille minimale des jardins s'est posée, afin d'éliminer les trop petits potagers de la mesure, cependant vu le faible échantillon que nous allions obtenir, il a été jugé préférable d'avoir une diversité de profils plutôt qu'une représentativité effective.

Le carnet de pesée²⁵ sera établi par ma collègue, avec un protocole simple et compréhensible afin de collecter les données de masse et d'utilisation des récoltes de fruits et légumes.

Par ailleurs, dix balances de précision ont été achetées pour être prêtées aux volontaires qui n'auraient pas eu de moyen de peser leur récolte régulièrement.

Tous les volontaires sont relancés par courriel pour pouvoir prévoir une rencontre, déposer l'éventuelle balance, mesurer avec précision l'étendue de leur potager, expliquer le protocole et le carnet de pesée et répondre aux questions. Les réponses seront traitées pour aboutir à un planning de rencontres étalé sur deux semaines. En tout, onze rencontres sont planifiées avec les répondants. Les répondants qui ne se manifesteront qu'après seulement plusieurs relances et après nos semaines de rencontres seront ajoutés en complément et recevrons simplement le carnet de pesée par voie postale ou électronique.

L'opportunité de rencontrer des agriculteurs urbains, et les problématiques sociales qu'on avait déjà pu évoquer lors de nos lectures sur le sujet, ont été l'origine d'une réflexion sur la sociologie de ces jardiniers. Ainsi on a également proposé aux participants à la pesée de nous donner une entrevue afin d'approfondir la contextualisation des données récoltées.

Entrevues

Chaque rencontre se déroulant au domicile des personnes concernées, engager un entretien a été largement accepté par les jardiniers que nous avons pu rencontrer. Ce volet de recherche a été davantage mené par ma collègue stagiaire d'Agro Sup Dijon, dans le cadre de son sujet de stage focalisé sur la caractérisation agronomique et sociologique des potagers à Montréal.

Ainsi elle a pu établir un questionnaire semi-directif pour engager une conversation libre avec nos interlocuteurs volontaires. Les thématiques des questions évoquées sont d'une part les pratiques d'agriculture leurs habitudes et leurs perceptions, et d'autre part des questions orientées vers les possibilités d'action locale et municipale pour la promotion de l'agriculture urbaine. Ainsi au fil des entretiens, on évoque successivement les méthodes de plantation, les usages des produits de la récolte, la question de l'élevage en ville, des fermes urbaines, des espaces publics etc.

J'ai donc eu l'opportunité de participer à ces entretiens, en équipe avec l'autre stagiaire, me permettant de mettre en pratique les méthodes d'entrevue sociologie que j'avais pu apprendre durant le cours de PSPP de M.BARDET. Au-delà des rencontres qui se sont déroulées sur deux semaines au mois de juillet, il a fallu ensuite procéder à l'exploitation des entretiens. Menés après signature d'un accord sur l'enregistrement et l'avenir des données

²⁵ Voir annexe 4. p.46

produites, les entretiens sont donc sauvegardés sous forme audio, et ont dû être transcrits pour être comparés et exploités.

La transcription de ces dix entretiens dépassant généralement 1h de discussion étant une tâche considérable, j'ai participé à cet exercice²⁶. Le suivi des volontaires a été assuré par ma collègue et sera repris par l'équipe d'AU/LAB quand nos stages respectifs seront achevés.

2.4.1.2 Résultats

Le recrutement des volontaires s'est révélé surprenamment facile et rapide. En effet les personnes furent très nombreuses à participer aux événements municipaux de distribution de produits agricoles et il nous a été aisé de récolter de nombreux profils intéressants et volontaires pour la pesée sur cette saison. Une trentaine de questionnaires préliminaires ont été remplis en seulement deux déplacements locaux.

La démarche de recherche a été globalement bien comprise et très bien reçue par les habitants, dont les réponses par courriel ont été efficaces et souvent rapides.

La sélection a été effectuée en rentrant les résultats des questionnaires dans un tableur et on a pu prendre rendez-vous rapidement. L'optimisation du planning pour les rencontres et entrevues a été effectuée par ma collègue.

Les entrevues que nous avons majoritairement menées à deux, ont été source de constatations diverses. D'abord, rencontrer les agriculteurs urbains chez eux, près de leur jardin est un moyen efficace pour constater l'engagement et l'action concrète des individus sur le terrain. Ensuite, un document de synthèse correspondant aux interviews transcrites croisées et analysées a été produit par ma collègue comme présentation finale des résultats récoltés auprès des personnes rencontrées²⁷.

On constate aussi la variété des profils sociologiques qui pratiquent l'agriculture en ville, de tous les âges, d'origine sociale assez variée, qu'ils soient propriétaires, locataires, en terre ou en pots, sur balcons, en cour arrière ou en bacs. Sur un échantillon faible, les résultats montrent une grande diversité d'usages et de comportements dans les jardins domestiques et potagers.

Par ailleurs, à l'heure de rédaction de ce rapport, la saison de production et récolte de fruits et légumes n'est pas terminée à Montréal, ainsi nous n'avons pas encore pu collecter les résultats correspondant à la pesée. Les carnets de pesée seront récupérés et analysés prochainement par l'équipe du laboratoire.

2.4.1.3 Nuances et limites

La pesée et les entretiens ont été menés auprès de personnes recrutées dans des événements spécifiques au sein de l'arrondissement de Rosemont. Ainsi la population de répondants n'est pas représentative ni de son quartier, ni de la ville de Montréal. Ce sont seulement des volontaires qui participent à agrandir le champ de connaissances notamment au sujet du rendement des terrains de potagers domestiques en ville.

²⁶ Voir annexe 5. p.49

²⁷ Voir Annexe 6. p.52

Les entretiens se sont déroulés de manière très agréable globalement, seule l'exception mentionnée au paragraphe 1.2.3 constitue une petite difficulté et ne permet pas d'infirmes les résultats obtenus durant les autres entretiens. Toutefois, une entrevue a une durée limitée et se déroule dans un contexte et des conditions qui sont hors de contrôle dans le cadre de recherche qui nous a été proposé.

Par ailleurs, cette partie du travail à AU/LAB s'est déroulée en collaboration avec la stagiaire Minh-Hahn Pham-Lê issue de l'école Agro Sup à Dijon, ainsi le travail a été partagé et cette configuration bien que très enrichissante et complémentaire a pu impacter les interprétations et analyses qui découlent de ces données que nous avons relevé.

2.4.2 Sensibilisation aux programmes de recensement des initiatives d'agriculture urbaine

2.4.2.1 Contexte, présentation et méthodologie

L'objectif de cette tâche est de faire connaître la plateforme 'Cultive ta Ville' (CTV) auprès des jardiniers et agriculteurs urbains à Montréal, plus spécifiquement sur mon terrain d'études centré sur l'arrondissement de Rosemont Petite-Patrie.

La plateforme CTV s'identifie comme un « carrefour d'information sur l'agriculture urbaine au Québec, dans toute sa diversité. », c'est donc un site internet s'adressant à tous les publics, autant aux jardins communautaires, aux potagers individuels, aux institutions ou gouvernances, et évidemment au public qui veulent renseigner leur initiative d'agriculture urbaine et s'informer à propos de l'agriculture en ville au Québec.



Figure 23 Logotype de la plateforme en ligne « Cultive ta ville »

L'intention déclarée de cet outil est de « donner un visage » à l'agriculture urbaine et offrir un espace de recensement, partage diffusion et échange de connaissances sur le sujet, tout en restant abordable à tous. Cette plateforme est portée par l'équipe d'AU/LAB, ce qui justifie ma tâche d'y participer et d'en faire la promotion au sein des quartiers susceptibles d'héberger de nombreuses initiatives d'agriculture urbaine.

La méthode employée pour promouvoir ce service a été d'éditer puis imprimer de nombreux cartons 'flyers' pour inciter les habitants à recenser leur jardin sur la carte interactive et participative. Pour distribuer au mieux ces cartons, j'ai établi plusieurs critères : la localisation, les publics visés, le type d'activités. Ainsi j'ai ciblé des lieux spécifiques susceptibles de recevoir du public et notamment des jardiniers urbains. En priorité ont été ciblées les bibliothèques, centres culturel, centres associatifs, maisons de jeunes.

Pour optimiser la distribution, au vu du temps limité qui était à ma disposition, j'ai créé une carte plaçant chaque lieu et en établissant un itinéraire. La distribution effective n'aura pas suivi cet itinéraire mais aura finalement été couplée avec les déplacements dans le quartier liés aux entretiens et rencontres de la pesée. Cette combinaison de tâches aura finalement coûté peu de temps.

Nom	Adresse	Code Postal
BAnQ RPP	2275 Rue Holt	QC H2G 2M2
Bibliothèque de Rosemont	3131 Boulevard Rosemont	QC H1Y 1M4
Bibliothèque de la PP	6707 Avenue de Lorimier	QC H2G 2P8
Bibliothèque Le Prévost	7355 Ave Christophe-Colomb	QC H2R 2S5
Centre Culturel italien du Québec	505 Rue Jean-Talon	QC H2R 1T6
Bibliothèque Marc-Favreau	500 Boulevard Rosemont	QC H2S 0C4
Centre Marie-médiatrice	6200 Rue des Écores	QC H2G 2J5
Maison de la culture Rosemont-La Petite-Patrie	6707 Avenue de Lorimier	QC H2G 2P8
Maison de la culture Claude-Léveillé	911 Rue Jean-Talon	QC H2R 1V5
Centre de Ressources et d'Action Communautaire de la Petite-Patrie	6839 Rue Drolet	QC H2S 2T1
CAFLA - Centre d'aide aux familles latino-américaines	7075 Rue St-Hubert	QC H2S 2N1
Centre de Ressources Familiales de Québec (Crfq)	5167 Rue Jean-Talon	QC H1S 1K8
Corporation Compagnons de Montréal	5333 Rue Saint-Zotique E	QC H1T 1N7
Maison des jeunes par la grande porte	5188 Rue Beaubien E	QC H1T 1V9
Direction Espace pour la vie	4101 Rue Sherbrooke E	QC H1X 2B2
ASSOCIATION DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DU QUEBEC	1453 Rue Beaubien	QC H2G 3C6
Mairie d'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie	5650 Rue d'Iberville	QC H2G 2B3

Figure 24 Tableau des lieux de dépose des cartons

Environ 200 flyers ont pu être distribués, et quelques restants ont été placés dans les boîtes aux lettres des habitants de quartiers mesurés comme étant riches en initiatives d'agriculture urbaine.

2.4.2.2 Limites et propositions

Ce mode d'information auprès du public présente les avantages de donner un support matériel pour le contact laissé aux usagers, mais aussi permet de toucher un grand nombre de personnes et offrir de la visibilité dans les lieux publics du quartier.

Cependant ce choix de produire des flyers présente un coût pour l'impression conséquent, et aussi du temps, et des ressources humaines nécessaires à une distribution et dépôt des flyers.

De plus, il est difficile d'évaluer les conséquences et les résultats d'une telle mesure. On peut seulement consulter les statistiques de fréquentation de la plateforme en ligne. À moins de retourner régulièrement sur place vérifier l'état des stocks de flyers, il est impossible de connaître l'usage qu'il en est fait dans les lieux de dépôt. C'est pourquoi on ne trouve pas de section 'Résultats' dans cette analyse du travail réalisé au laboratoire d'agriculture urbaine.

Par ailleurs, pour promouvoir une plateforme en ligne, il serait davantage cohérent et judicieux d'utiliser des outils en ligne. En effet le partage d'une adresse URL par voie écrite est assez peu ergonomique et adapté. Il reste à estimer quel moyen de diffusion internet serait le plus efficace ou pertinent pour toucher les agriculteurs urbains. On peut par exemple espérer viser la frange des jeunes citadins intéressés par l'agriculture et le développement durable, qui seront probablement les premiers usagers des modes de diffusion via les réseaux sociaux et les plateformes en ligne.

De plus, il est davantage aisé de mesurer l'impact et les effets d'une telle sensibilisation ou diffusion de l'information via les outils électroniques. Dans une autre mesure, mon expérience de perception de l'agriculture urbaine, notamment à Montréal, est une forme d'interaction locale, et sociale dans les voisinages et les proximités des jardins. Ainsi la promotion de l'agriculture urbaine est un phénomène déjà présent aux échelles locales, et c'est l'outil précis qu'est CTV qui doit être promu, dans sa dimension spécifiquement numérique.

Conclusion générale

À travers plusieurs aspects, ce stage de recherche en agriculture urbaine réalisé au sein de l'équipe d'AU/LAB durant cet été 2019 aura donc été une expérience tout à fait enrichissante pour moi. Tout d'abord il constitue une découverte majeure pour moi et mon cursus d'urbaniste en devenir, en effet l'agriculture urbaine représente est un élément décisif à prendre en compte dans la ville de demain. Par ses aspects transversaux et pluridisciplinaires, ce champ d'étude scientifique apparaît comme une étendue de travail à explorer, et de connaissances à mobiliser. Au cœur des préoccupations mondiales et de l'actualité, le changement climatique et ses conséquences sont des sujets de s'emparent la puissance publique et les gestionnaires, planificateurs et aménageurs de la ville ; en ce sens, l'agriculture urbaine est une source de mobilisations, et d'opportunités à saisir pour lutter et penser l'avenir de l'urbanité.

Ensuite, les tâches que j'ai pu effectuer ont répondu à mes attentes et ont pu me permettre de mobiliser mes compétences, tout en me faisant progresser, que cela soit en cartographie, en exercice de recherche et de documentation, ou bien en enquête de terrain. Dans leurs réalisations et leurs résultats, les actions menées dans ce stage ont eu pour objectif de répondre – malgré leurs limites – à la problématique de l'évaluation de l'agriculture urbaine sur les territoires de Rosemont, puis de Brossard. Ainsi, bien que ce stage représente une petite partie de l'intense activité du laboratoire durant l'été, je crois qu'il constitue un pas supplémentaire pour mieux connaître et comprendre l'agriculture urbaine à Montréal.

D'un point de vue davantage personnel, ce stage s'inscrit comme un jalon dans mon parcours professionnel, parce qu'il constitue par sa durée et son contenu ma première réelle expérience (non scolaire) de travail d'ingénierie au service des territoires. Les thématiques et les champs de recherche que j'ai pu aborder ici laisseront une trace dans ma manière de percevoir et penser les problématiques urbaines. Le seul bémol que je puisse formuler serait l'absence de thématique de travail dans le champ des sciences politiques, ou d'analyse des politiques publiques dans les tâches que j'ai réalisé. Cependant au vu des nombreux projets de terrain durant l'été il est compréhensible que ce volet de l'urbanisme ait été mis à la marge dans mon sujet de stage, et dans une analyse *a posteriori*, je suis pleinement satisfait d'avoir entrevu l'urbanisme par ce biais davantage concret et dans cette ambivalence avec la recherche universitaire, qui se révèle mutuellement complémentaire avec l'action opérationnelle concrète sur le terrain.

Bibliographie

- « Arbres publics sur le territoire de la Ville - CKAN ». Consulté le 15 juillet 2019. <http://donnees.ville.montreal.qc.ca/dataset/arbres>.
- Bertrand, Lise, François Thérien, et Marie-Soleil Cloutier. « Measuring and Mapping Disparities in Access to Fresh Fruits and Vegetables in Montréal ». *Canadian Journal of Public Health* 99, n° 1 (1 janvier 2008): 6-11. <https://doi.org/10.1007/BF03403732>.
- « Cultive ta ville ». Consulté le 15 août 2019. <https://cultivetaville.com/>.
- Duchemin, Eric, Fabien Wegmuller, et Anne-Marie Legault. « Agriculture urbaine : un outil multidimensionnel pour le développement des quartiers ». *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, n° Volume 10 numéro 2 (2 septembre 2010). <https://doi.org/10.4000/vertigo.10436>.
- Gouvernement du Canada, Statistique Canada. « Profil du recensement, Recensement de 2016 - Montréal, Ville [Subdivision de recensement], Québec et Montréal [Région métropolitaine de recensement], Québec », 8 février 2017. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2466023&Geo2=CMA&Code2=462&Data=Count>.
- Marier, Caroline, Francine Hubert, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (Québec), Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (Québec), et Secteur environnement urbain et santé. *Mémoire sur l'agriculture urbaine à Montréal: semer pour la santé*. Montréal, Qué.: Secteur environnement urbain et santé], Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 2013. <http://www.deslibris.ca/ID/234931>.
- « Metaportrait-des-publications-securite-alimentaire.pdf ». Consulté le 13 août 2019. <https://fgmtl.org/fr/pdf/Metaportrait-des-publications-securite-alimentaire.pdf>.
- Mok, Hoi-Fei, Virginia G. Williamson, James R. Grove, Kristal Burry, S. Fiona Barker, et Andrew J. Hamilton. « Strawberry Fields Forever? Urban Agriculture in Developed Countries: A Review ». *Agronomy for Sustainable Development* 34, n° 1 (1 janvier 2014): 21-43. <https://doi.org/10.1007/s13593-013-0156-7>.
- Mougeot, Luc J A. « Urban Agriculture: Definition, Presence, Potentials and Risks, and Policy Challenges », s. d., 62.
- Nahmias, Paula, et Yvon Le Caro. « Pour une définition de l'agriculture urbaine : réciprocity fonctionnelle et diversité des formes spatiales ». *Environnement Urbain / Urban Environment*, n° Volume 6 (16 septembre 2012). <http://journals.openedition.org/eue/437>.
- Peng, Jian, Zhicong Liu, Yanxu Liu, Xiaoxu Hu, et An Wang. « Multifunctionality assessment of urban agriculture in Beijing City, China ». *Science of The Total Environment* 537 (15 décembre 2015): 343-51. <https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2015.07.136>.

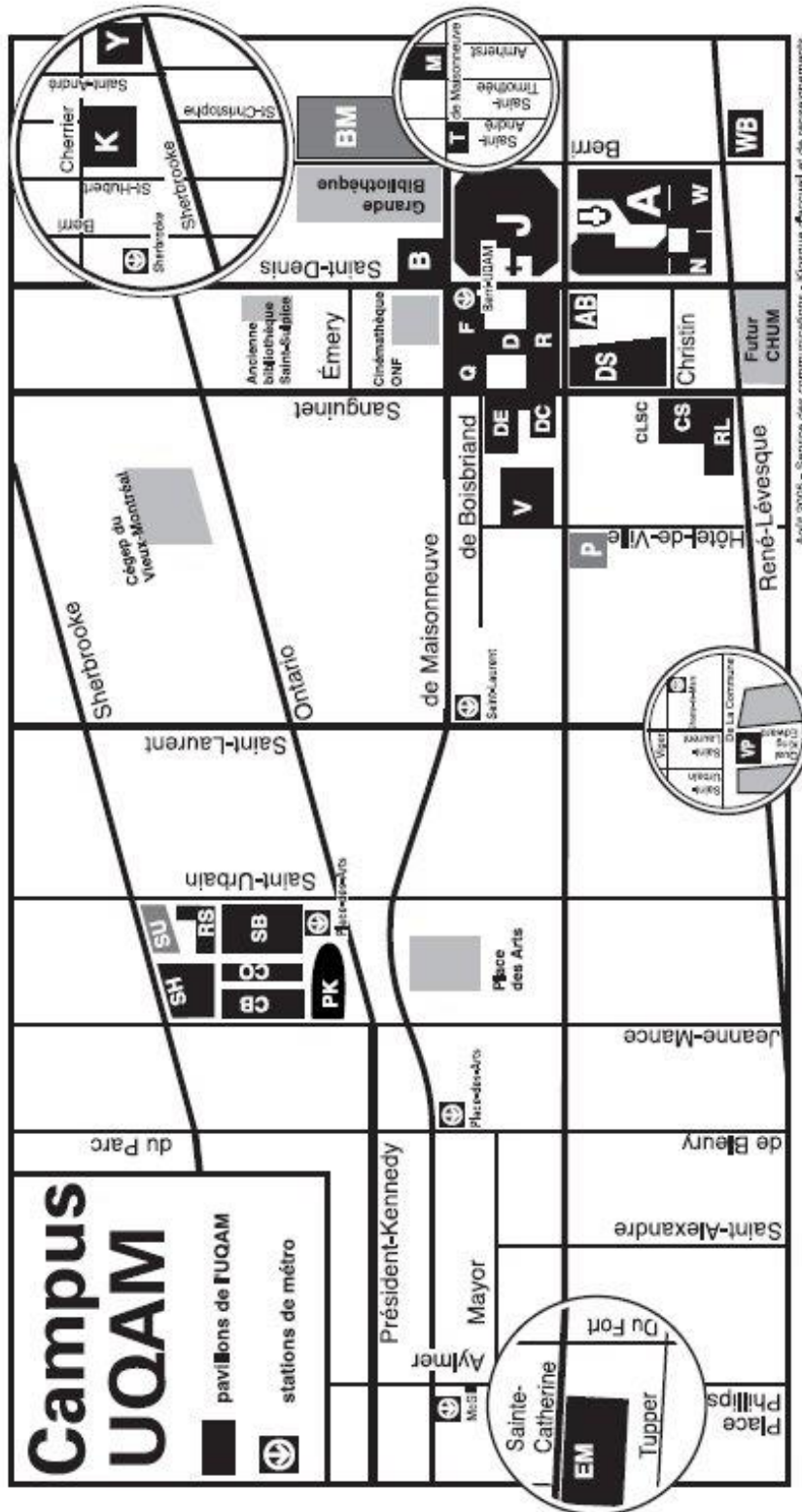
- « Publication de «Cartographie du système alimentaire de l'est de Montréal» | Chaire de recherche sur la transition écologique | UQAM ». Chaire de recherche sur la transition écologique, 12 octobre 2017. <https://chairetransition.esg.uqam.ca/publication/publication-de-cartographie-systeme-alimentaire-de-lest-de-montreal/>.
- Pulighe, Giuseppe, et Flavio Lupia. « Mapping spatial patterns of urban agriculture in Rome (Italy) using Google Earth and web-mapping services ». *Land Use Policy* 59 (31 décembre 2016): 49-58. <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2016.08.001>.
- Robitaille, Éric, Pascale Bergeron, Johanne Laguë, Institut national de santé publique du Québec, et Direction du développement des individus et des communautés. *Accessibilité géographique aux commerces alimentaires au Québec: analyse de situation et perspectives d'interventions*, 2013.
- Schmelzkopf, Karen. « Urban Community Gardens as Contested Space ». *Geographical Review* 85 (1 juillet 1995): 364. <https://doi.org/10.2307/215279>.
- Taylor, John R., et Sarah Taylor Lovell. « Mapping public and private spaces of urban agriculture in Chicago through the analysis of high-resolution aerial images in Google Earth ». *Landscape and Urban Planning* 108, n° 1 (1 octobre 2012): 57-70. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2012.08.001>.
- Tornaghi, Chiara. « Critical Geography of Urban Agriculture ». *Progress in Human Geography* 38, n° 4 (1 août 2014): 551-67. <https://doi.org/10.1177/0309132513512542>.
- Ville de Montréal. *État de l'agriculture urbaine à Montréal: document préparé par la Ville de Montréal en vue de la consultation publique de l'Office de consultation publique de Montréal*. Montréal: Ville de Montréal. Service des communications et des relations avec les citoyens, 2012.
- Waffle, Alexander D., Robert C. Corry, Terry J. Gillespie, et Robert D. Brown. « Urban heat islands as agricultural opportunities: An innovative approach ». *Landscape and Urban Planning* 161 (1 mai 2017): 103-14. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2017.01.010>.
- Wegmuller, Fabien, et Eric Duchemin. « Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine à Montréal: étude des discours au sein du programme des jardins communautaires ». *[VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement* 10, n° 2 (2010): 0-0.

Table des illustrations

Figure 1 Affichage synthétique au bureau des projets en cours	11
Figure 2 Matrice ASA du 29/05/19	12
Figure 3 Sociogramme des acteurs du laboratoire	13
Figure 4 Vue d'ensemble de l'agglomération de Montréal, mise en évidence des terrains d'étude... 19	
Figure 5 Schéma de définition de l'agriculture urbaine selon Nahmias et le Caro	21
Figure 6 Jardin partagé à Montréal	25
Figure 7 Table d'attributs de la cartographie effectuée	26
Figure 8 Synthèse des traitements effectués sur le relevé cartographique	27
Figure 9 Camembert d'occupation du sol à Rosemont	29
Figure 10 Centroïdes des polygones relevés à Rosemont	29
Figure 11 Quantité de potagers carroyés à Rosemont	30
Figure 12 Surface cumulée de potagers carroyés à Rosemont	31
Figure 13 Distribution des effectifs de potagers selon leur surface à Rosemont	31
Figure 14 Camembert d'occupation du sol à Brossard	32
Figure 15 Frontières des secteurs à Brossard	32
Figure 16 Quantités de potagers carroyés à Brossard.....	33
Figure 17 Centroïdes des polygones de potagers à Brossard.....	33
Figure 18 Surface cumulée des potagers à Brossard, carroyé.....	34
Figure 19 Distribution des effectifs de potagers selon leur surface à Brossard	34
Figure 20 Accès aux fruits et légumes sur l'île de Montréal	35
Figure 21 Cartographie des lieux de vente de fruits et légumes dans Rosemont-Est.....	36
Figure 22 Initiatives supplémentaires d'agriculture urbaine recensées à Rosemont Petite-Patrie....	37
Figure 23 Logotype de la plateforme en ligne 'Cultive ta ville'	42
Figure 24 Tableau des lieux de dépose des cartons	43

Annexes

Annexe 1. Carte du Campus UQÀM



Août 2005 - Service des communications - Brique d'accueil et de renseignements

Adresse des pavillons :

- A:** Hubert-Aquin
400, rue Sainte-Catherine Est
- AB:** Saint-Denis, 1290, rue Saint-Denis
- B:** Maisonneuve
405, boul. de Maisonneuve Est
- BM:** Berr-Maisonneuve «lot Voyageur»
(en construction)
- CB:** Chimie et biochimie
2101, av. Jeanne-Mance
- CO:** «Cœur des sciences»
145, av. du Président-Kennedy
- CS:** Centre sportif 1212, rue Sanguinet
- D:** Athanase-David 1430, rue Saint-Denis
- DC:** 261 Sainte-Catherine Est
- DE:** Design 1440, rue Sanguinet
- DS:** J.-A.-DeSève
320, rue Sainte-Catherine Est
- EM:** de Maisonneuve Est
1001, rue de Maisonneuve Est
- F:** Musique 1440, rue Saint-Denis
- J:** Judith-Jasmin
405, rue Sainte-Catherine Est
- K:** Danse
840, rue Cherrier
- M:** 1001 de Maisonneuve Est
1001, rue de Maisonneuve Est
- N:** «Cœur des sciences»
145, av. du Président-Kennedy
- P:** Maison des sciences humaines
(en construction)
180, rue Sainte-Catherine Est
- PK:** Président-Kennedy
201, av. du Président-Kennedy
- G:** Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est

- EM:** École supérieure de mode de Montréal
2100, rue Sainte-Catherine Ouest
- F:** Musique 1440, rue Saint-Denis
- J:** Judith-Jasmin
405, rue Sainte-Catherine Est
- K:** Danse
840, rue Cherrier
- M:** 1001 de Maisonneuve Est
1001, rue de Maisonneuve Est
- N:** «Cœur des sciences»
145, av. du Président-Kennedy
- P:** Maison des sciences humaines
(en construction)
180, rue Sainte-Catherine Est
- PK:** Président-Kennedy
201, av. du Président-Kennedy
- G:** Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est

- R:** Sciences de la gestion
315, rue Sainte-Catherine Est
- RL:** Résidences universitaires
303, boul. René-Lévesque Est
- RS:** Résidences universitaires
2100, rue Saint-Urbain
- SB:** Sciences biologiques
141, av. du Président-Kennedy
- SH:** Sherbrooke
200, rue Sherbrooke Ouest
- SU:** Pavillon Institutionnel
100, rue Sherbrooke Ouest
- T:** Les Atriums
888, boul. de Maisonneuve Est
- V:** Sainte-Catherine Est
209, rue Sainte-Catherine Est

- VP:** Centre des sciences de Montréal
Quai King-Edward
Vieux-Port de Montréal
 - W:** Thérèse-Casgrain
455, boul. René-Lévesque Est
 - WB:** 500 René-Lévesque Est
 - Y:** 1001 Sherbrooke Est
- Adresse postale**
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888
Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
CANADA

[...]

Étape 1 : Numérisation des jardins dans Google Mymaps et Bing


Des types de jardins à recenser :

- Jardins collectifs,
- jardins communautaires,
- jardins individuels (résidentiels),
- jardins dans les institutions (garderies, écoles, universitaires, hôpitaux, bureaux etc.)

Pour chaque jardin, on doit connaître des caractéristiques suivantes :

- Localisation et délimitation :
 - o Polygone de la partie cultivée dans la cour
- Attributs : voir le tableau de la codification de ces attributs
 - o **ID_jar** : Identifiant du jardin
 - o **Type_jar** : Types de jardin
 - o **N_lopin** : Nombre de lopins dans les jardins communautaires
 - o **Pos_rue** : Position par rapport à la rue : sur toit, avant cour, arrière-cour ou cour sur le côté
 - o **Verif** : Nécessiter de vérifier sur le terrain ou pas.

***** Codifier ces attributs comme suit :**

ID_jar	Type_jar	N_lopin	Pos_rue	Visible	Verif	Comment
Nom_de_l'arron_Chiffre	CL : Collectif CM : communautaire RES : individuel (résidentiels) IS : institutionnel SE : serres 	Un chiffre 1 : si jardin indi. Chiffre : si jardin comm.	AV : avant cour AR : arrière-cour CT : cour sur le côté TT : sur toit (les toits sont plus visibles sur Bing)	(visible depuis la rue ou la ruelle) O : oui N : non	O : oui N : non	Ex : ce qu'il faut vérifier.

Qq cas à clarifier pour codifier :

- Toit de Santropole – CM : Communautaire?
- Toit sur le Palais de congrès : institutionnel?

Exemples de ces cas se trouvent dans les pages suivantes :

CM : Jardin communautaire De Lorimier	RES Jardin individuel
--	------------------------------



Toit du Café Santropol



Toit sur Palais de congrès



AV : Avant cour

AR : Arrière-cour

CT : Cour sur le côté

[...]



FAITES CONNAÎTRE VOTRE JARDIN

Identification du jardinier

- Votre nom :
- Votre occupation :
- Nombres d'heures accordées au jardinage par semaine :
- Avez-vous suivi des ateliers ou des formations en jardinage: si oui lesquels.
- Vous voudriez que votre arrondissement offre des formations ?

Identification du jardin

- Adresse :
- Objectifs du jardin :
- Dimension totale du jardin :
- Surface cultivée :

Accepteriez-vous de participer à un projet de recherche sur la productivité des jardins potagers cet été ?

Ceux qui auront réalisé la pesée tout l'été pourront gagner une visite de la ferme sur le toit du Palais des congrès, une visite de La centrale agricole qui regroupe 5 producteurs urbains intérieurs et un panier de légumes de l'agriculture urbaine montréalaise,

Si oui. Votre courriel :

PESÉE DE RECOLTE 2019

Cette étude s'inscrit dans un mandat donné par Rosemont-La-Petite-Patrie cherchant à connaître sa production urbaine.

Nous cherchons à renseigner la capacité de production des jardins individuels, sur leur contribution à la sécurité alimentaire des jardiniers et leur intégration au système alimentaire du quartier.

Les informations collectées seront uniquement exploitées à des fins de recherche scientifique.

Il est essentiel pour le projet que le suivi de votre jardin soit mené jusqu'à la fin de la récolte. Si vous menez à bien le projet, vous pourrez participer à un tirage au sort pour gagner des lots variés dont, une visite du toit du palais des congrès (pour 5 personnes), de la Centrale Agricole (pour 5 personnes) et un panier légume de l'agriculture urbaine.

Comment faire ?

A chaque récolte au jardin, notez la date et la masse de la cueillette. Puis, notez votre utilisation du produit : consommation (pendant la saison) ou stockage (par exemple si vous faites de la confiture, conserve ou congélation). Si vous donnez le produit, notez votre lien avec le destinataire (ex : voisin, famille hors foyer, banque alimentaire, ...).

En cas de doute, vous pouvez me contacter : minh-hanh.pham-le@agrosupdijon.fr

Pour d'autres questions vous pouvez aussi contacter le responsable du projet de recherche et directeur du Laboratoire sur l'agriculture urbaine, Éric Duchemin :

eric.duchemin@au-lab.ca

Merci pour votre participation...une participation essentielle à une meilleure connaissance de l'apport de l'agriculture urbaine à l'alimentation en ville.

« Au niveau de l'accès en provision alimentaire c'est 100 %, le seul truc qui me limite c'est que ça ferme tôt, moi je suis plutôt du soir, je vais à l'école tard et puis je rentre aussi tard en général vers 7h, 8h et tout est déjà fermé. Les prix ça va, au marché j'ai l'impression que moins cher que dans grand magasin. L'alimentation c'est une grosse partie de mon budget, j'essaie de faire attention. Mais si je dépense beaucoup ce n'est pas très grave, mon cheum mange tellement que j'ai pris l'habitude de dépenser beaucoup d'argent en nourriture. [...]

Au mois de septembre quand tous les légumes sont pas cher j'essaie d'acheter des grandes quantités pour faire des conserves, que je vais pouvoir manger jusqu'en décembre. Ou alors en hiver je change de légumes je vais manger davantage de patates, des choses comme ça. [...]

J'aimerais ça, ce serait vraiment le fun de pouvoir planter dans les bordures d'arbre, je sais que cette année il y a eu une initiative pour verdir, je m'étais inscrite mais en fait j'avais comme pas la terre pour remplir je ne l'ai pas fait car ça allait être trop contraignant. Mais il y avait déjà des bordures dans la ville avec des herbes aromatiques comme ça je me servais c'est sûr. Des arbres fruitiers ce serait trop bien, j'étais en Grèce et dans un village il y avait un abricotier et on pouvait juste ramasser les abricots c'était trop bien. »

« Ça fonctionne pas, qu'est-ce tu vas faire avec des poules ? Les gens ils ont de la difficulté à prendre soin de leurs animaux, ils travaillent, ils sont jamais là. La question du bien-être animal ça compte aussi, oui c'est bien cute d'avoir des poules mais tu vas les voir quatre minutes par jour, tu as pas le temps les gens sont très occupés en ville. A la campagne c'est une chose, mais en ville non je ne comprends pas. Moi les poules en villes je ne comprends pas l'idée du tout, je suis vraiment contre. Les biquettes je trouve ça très cute, mais elles ne vivent pas en ville ce n'est pas moi qui décide d'avoir des chèvres sur mon terrain, et un organisme qui en prend soin. Je pense qu'ils sont au jardin botanique. Je promène souvent jardin botanique et je vois la gardienne qui les suit partout. Après ça ils sont en hiver à la campagne, ça c'est très très bien organisé. Elles ne vivent pas vraiment en ville nécessairement elle passe 3,4 mois c'est encadré, je suis d'accord.

Je trouve que ce n'est pas vraiment de l'élevage en ville, c'est plutôt une attraction. Ils sont cinq ou six par parc n'est pas de l'élevage. Si on va la campagne il y a plus de bêtes que ça. Je n'imagine pas du tout cela ville, ce n'est pas logique. »

« [Cultiver] sur le balcon l'avantage c'est l'accessibilité, t'as moins de chances de perdre des légumes, t'es là, tu peux gérer le soleil l'ombrage, l'arrosage plus facilement. Je peux arroser en pyjama avec mon café, alors que le jardin communautaire, c'est quand même une sortie prévue, et puis on peut perdre plus facilement. C'est que là, dans l'été il y a des périodes il fait tellement chaud qu'il faut arroser et le matin et le soir, au jardin ça devient une corvée alors que c'est supposé être le fun, être agréable. C'est bien que ce soit accessible sur notre balcon. »

Thèmes :

- > Famille
- > Représentation du jardinage (technicité, ...)
- > Intrants
- > Difficultés
- > Limites
- > Propriétaire & Voisins
- > Visée
- > Système alimentaire
- > Sécurité alimentaire
- > Choix des plantes
- > Systèmes
- > Prédation
- > Gestion d'un Jardin Communautaire
- > Avantages Jardin Domestique
- > Attentes et motivations vis-à-vis du jardin
 - Proximité et Frais
 - Environnement
 - Plus d'autosuffisance
 - Sain
 - Traçabilité
 - Culture
 - Dépenses alimentaires
 - Loisir
 - Esthétique
 - Exercice
 - Mental
 - Social
 - Enfants
- > Actions municipales
 - Aménagement comestible
 - Vente
 - Crédit impôt pour les propriétaires qui accueillent une initiative
 - Analyses de sol
 - Règlementer installations agricoles
 - Poulaillers
 - Elevage
 - Ruchers
 - Obligations légales
- > Profils sociologiques

Annexe 7. Fiche d'appréciation du tuteur d'organisme d'accueil

VOTRE INTERLOCUTRICE :

Mme JACQUES Danielle
 Direction Formation Initiale
 Service Scolarité et Gestion Administrative des Étudiants
Danielle.JACQUES@entpe.fr
 tél. 04 72 04 70 40



STAGE DE MISE EN SITUATION PROFESSIONNELLE

Fiche d'appréciation du tuteur organisme d'accueil

Année 2018-2019

Étudiant (NOM Prénom) : Pierre – Yves Simon

Tuteur au sein de l'organisme d'accueil (NOM Prénom) : Duchemin, Eric

Tous les critères sont évalués par une note numérique entière

APPRECIATION DU TUTEUR ORGANISME D'ACCUEIL sur la réalisation de la commande formulée à l'étudiant dans le cadre de sa mission de stage	
Savoir tenir compte des moyens et contraintes de la mission : (1)	5/6
Savoir évaluer les effets et impacts de sa mission sur l'activité de l'organisme d'accueil : (2)	3/4
Adapter sa communication aux différentes relations interpersonnelles :	5/6
Adapter sa posture d'ingénieur en devenir à l'environnement de travail :	3/4
NOTE du tuteur organisme d'accueil (somme des 4 notes ci-dessus)	16 / 20
COMMENTAIRES :	
<p>En tant que stagiaire M1, Pierre-Yves Simon a rempli avec professionnalisme et rigueur ses mandats de stage. Il a rendu les travaux demandés avec un effort évident et avec une conscience professionnelle. Il a démontré une autonomie et un savoir-faire supérieur à ce que l'on peut attendre d'un stagiaire en M1.</p> <p>Il s'est impliqué et a aussi pris des initiatives afin de déborder les mandats initiaux de son stage, en participant à des activités de terrain (entrevues, sondages, collecte de données), ce qu'il lui a permis d'aller chercher des connaissances supplémentaires.</p> <p>En tant que directeur scientifique et tuteur de Pierre-Yves Simon lors de son passage à AULAB, je ne peux que me réjouir de son travail.</p>	
Confidentialité du rapport : NON	Durée confidentialité : _____ années
<p>(1) moyens : enveloppe budgétaire éventuelle, ressources humaines, matériels, ... Contraintes : délai, qualité, confidentialité, sécurité, relationnelles, ...</p> <p>(2) ce critère vise à mesurer si l'étudiant a compris l'importance, la place, les effets, la portée de sa mission au sein de l'organisme d'accueil, ainsi que son rôle au sein de cette mission, les suites éventuelles, ...</p>	

Cette fiche d'appréciation est à remplir par le tuteur de stage au sein de l'organisme d'accueil qui la transmettra au plus tard le 16 août 2019 par courriel au service scolarité de l'ENTPE (scolarite@entpe.fr). Pour l'école, cette opinion est très importante et cette fiche est un document essentiel dans l'évaluation du stage de l'étudiant (25% de la note).